Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
DEFENSE DE CASSEL **Par le comte de Broglie** **Février et mars 1761**	**Batailles et combats**
Auteur : **GAULTIER de CHAMBRY**	**Origine :** **SHD** **PN**
Référence : **MANUSCRIT** **1 M 247**	**Transcripteur :** **Chantal MARIOTTI** **Date :** **2011**

Ancestramil

31 mars 1761
Levée du siège 28 mars

ALLEMAGNE – JOURNAL DE LA DEFENSE DE CASSEL EN FEVRIER ET MARS 1761 PAR LE COMTE DE BROGLIE

****

*Nota bene : Ce journal a été rédigé par **M. GAULTIER de CHAMBRY**, officier au régiment d'Auvergne, attaché à l'état-major du Comte de Broglie – Le présent exemplaire est écrit de la main de **M. de CHAMBRY** (renseignement fourni par son fils) 7 septembre 1868.*

****

Journal de la défense de Cassel par **M. le Comte de BROGLIE,** chevalier aux ordres du Roi, lieutenant général de ses armées, Gouverneur de la place investie le 15 février par un corps de 20 mille hommes de troupes des alliés commandé par **M. de la LIPPE**, **Comte de BUCHBOURG**, et assiégée le premier mars 1761

Le 14 février, **M. le Maréchal** partit de Cassel à 7 heures du soir et laissa dans cette ville pour garnison, les quatre bataillons de Navarre, quatre de Belzunce, 300 hommes du *régiment de Provence*, et à peu près 300 chevaux de cavalerie ou de troupe légère.

L'Etat major de la place était pour lors composé de **M. le Comte de BROGLIE,** gouverneur,
M. le Marquis de ROCHECHOUART, brigadier, commandant en service qui n'est rentré dans Cassel que le 17 avec la garnison de Münden,
M. de SAINT VICTOR, lieutenant-colonel de Navarre
M. DALLES, lieutenant-colonel Commandant l'artillerie
M. de CAUX de BLACQUETOT, commandant le génie
M. de VAUBLANC, major de Navarre et major de la vieille ville et basse
M. DURAND, major de **BELZUNCE**, major de la ville neuve
M. GAYOT fils, commissaire provincial de guerre, resta aussi à Cassel, chargé des détails relatifs à sa charge.

On fit ce jour là une distribution de pain pour quatre jours
Le 15, les postes que les ennemis avaient à la cascade et dans le village à la rive gauche de la Fulda depuis Ziemetzhausen jusqu'à Weissenstadt furent renforcés.
Le même jour la ration de viande pour le soldat fut réduite à un quarteron et il fut ordonné de ne donner le pain et la viande qu'à l'effectif.
Le fourrage fut distribué journellement aux troupes de la garnison jusqu'au 28 février inclus
M. le Comte de BROGLIE voulant connaître avec le plus grand détail les provisions de toute espèce existante dans les villes Neuve, Vieille et celle de Cassel, ordonna à tous les habitants sans exception de remettre dans les 24 heures des états certifiés de toutes les denrées qui se trouveraient chez eux, et pour prévenir en même temps l'abus de l'avidité de quelques bourgeois et habitants qui s'ingéraient d'augmenter le plus de denrées comestibles, il se fit

rendre compte des taux auxquels elles avaient été débitées le 13 février et défendre à qui que ce soit de les augmenter.
Il fut envoyé un officier des *volontaires de Flandres* à Grossalmerode pour en évacuer l'hôpital, il fut chargé en même temps de conduire des bestiaux dans la ville.
Le même jour 150 travailleurs furent employés à recouper le parapet intérieur du corps de la place de la vieille ville et à faire une banquette, la partie depuis le bastion 3 jusqu'au bastion 4 fut achevée, on commanda aussi de rétablir le jour de la contre garde ainsi qu'il avait été ordonné.
Le dégel ayant permis de travailler au chemin couvert de la demie lune du château 43 ; 50 travailleurs furent employés à cet effet, et 50 autres à la réparation du parapet de la demie lune 53.
Il fut ordonné à tous les officiers de la garnison et autres attachés à la place de fournir un état de tour des soldats, domestiques et chevaux pour pouvoir régler les subsistances.
La ration de la cavalerie fut réduite à six livres de foin, un boisseau de paille hachée et le demi-boisseau d'avoine, celle de l'infanterie à six livres de foin, le boisseau de paille hachée et le tiers du boisseau d'avoine.

Le 16, il rentre quelques voitures de malades et quelques bestiaux.
M. DESMARETZ, capitaine de *chasseurs de Navarre* fut détaché le soir avec deux compagnies de chasseurs pour aller enlever un poste dans le village d'Erkhausen qu'il trouva évacué.
La rivière ayant fini de charrier dès le 15 on envoya les bateaux le 16 sous l'escorte de 100 hommes chercher du bois pour la garnison.
Il n'y eut pas de mouvement sensible le 16 dans la position des ennemis, les troupes légères reconnurent et rapportèrent qu'ils occupaient les grottes de la cascade, on a continué à voir leurs patrouilles autour du village où ils étaient cantonnés.
Le même jour on a continué le recoupement du parapet ci-dessus depuis le bastion 3 jusqu'au 5, on a travaillé aussi au chemin couvert de la demie lune 43 au parapet de la demie lune 53, à former les banquettes et une barbette dans la dernière pierre. 250 travailleurs ont été employés à tout cet ouvrage.
Il a été ordonné de laisser entrer dans la ville tous ceux qui y apportaient des vivres.
La viande fut distribuée à la garnison pour quatre jours, le même jour le service des hôpitaux sédentaires fut remis à l'hôpital ambulant.
Le 17, ayant reçu avis du départ de nôtre quartier général et des troupes de Melsungen **M. de BROGLIE** envoya ordre après minuit à **M. le Marquis de ROCHECHOUART** d'évacuer Münden, d'en disperser les magasins et de ramener dans la journée les quatre bataillons de *Durfort* et *d'Aquitaine* dans Cassel où il arriva à 5 heures du soir après avoir généralement tous les effets du Roi de cette première ville. Le même ordre fut envoyé à **M. de LABORDE,** lieutenant-colonel de *Condé* qui était à Witzenhausen avec ce régiment, il rentra aussi dans Cassel, le même jour *Aquitaine* fut logé dans la ville neuve où *Belzunce* était déjà placé, *Durfort* dans la ville vieille et *Condé* dans la vieille ville basse.
Au moyen de cela, la garnison se trouva alors composée de 14 bataillons, quatre de *Navarre,* quatre de *Belsunce,* deux *d'Aquitaine,* deux de *Durfort,* un de *Condé,* en outre de 300 hommes des régiments de *Provence* et d'environ 36 chevaux de cavalerie ou de troupes légères des régiments du *Royal, du Royal étranger de Schomberg, Royal Nassau,* v*olontaires de Clermont* et *volontaires d'Austrasie*. Toute cette cavalerie a été mise aux ordres de **M. le Chevalier de JAUCOURT** colonel des *volontaires de Flandres.*

Le détachement du corps royal d'artillerie aux ordres de **M. d'HALLOT,** lieutenant-colonel, était composé de sept capitaines, neuf lieutenants, dix sergents et environ 300 hommes de brigade de **MOUY** et de **WILLEPATERER**.
Le total de la garnison était en effectif sous les armes de 7718 hommes d'infanterie et de 375 de cavalerie ou de troupes légères.
M. de Marquis de ROCHECHOUART et **M. de LABORDE** firent rentrer en ville, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu de **M. le Comte de BROGLIE**, en revenant de Witzenhausen et de Münden, un grand nombre de bestiaux de tout genre.
Les troupes légères reconnurent à l'ordinaire la position des ennemis et n'y aperçurent aucun changement.
200 travailleurs furent employés à la communication du recoupement du parapet de la vieille ville depuis le bastion 5 jusqu'à la porte du moulin 11 et 50 autres à la demie lune 53.
Les eaux de la Fulda ayant grossi beaucoup on fut obligé de suspendre l'achèvement du chemin couvert de la demie lune 43 parce qu'il n'était pas possible d'enlever des terres sur les bords de la Fulda.
Le même jour **M. le Comte de BROGLIE** ordonna qu'il y aurait un officier supérieur commandé tous les jours pour veiller à l'exécution de tous les ordres et à ce que fut fait dans la plus grande exactitude et qu'il aurait auprès de lui d'ordonnance un officier de l'état major de la place pour porter les ordres, lequel entrerait et sortirait de service en même temps que lui suivant le régiment fait par **M. le Comte de BROGLIE**.
Messieurs les colonels, lieutenants colonels d'infanterie et commandants du bataillon doivent rouler ensemble pour ce service et le lendemain rendre compte à **M. le Comte de BROGLIE** de tout ce qui se sera passé, et l'officier major en rendra compte pareillement à **M. de ROCHECHOUAR**T et **à M. SAINT-VICTOR.**
Le même jour le munitionnaire général eut ordre d'évacuer toutes les matières et effets qui existaient aux 24 fours du Roi, pré de la grande orangerie hors de la ville et de les placer dans de nouveaux magasins qui lui furent assignés.

Le 18, M. le Comte de BROGLIE et les officiers supérieurs reconnaître le pourtour en dehors de la ville neuve et basse, le camp retranché en avant, et les retranchements en dedans qui couvrent la ville neuve pour pouvoir décider le poste à occuper et les points par où on pouvait en cas de besoin poster les troupes pour les soutenir.
Les travailleurs furent employés à l'achèvement du parapet de la vieille ville et à la formation des banquettes à la demie lune 53 et au bataillon 54 pour commencer à former le parapet sur le tunage qui ferme la Buche en place de revêtement, le pain fut distribué pour quatre jours aux troupes de la garnison.

Le 19, les officiers de la garnison eurent ordre aussi que tous les français restés à Cassel d'assembler leurs chevaux à minuit sur la place d'armes où on les a pris pour les conduire à Grossalmerode sous escorte d'un bataillon de grenadiers et chasseurs de la brigade de Navarre qui comprend le *régiment de Durfort* et d'un détachement de troupes légères le tout aux ordres de **M. le Chevalier de JAUCOURT** qui avait reçu une instruction particulière de **M. le Comte de BROGLIE** : son premier objet était de faire un fourrage tiré des magasins de Grossalmerode , le second d'évacuer l'hôpital établi dans cet endroit, ces deux objets ont été remplis avec succès, tout le détachement est rentré à quatre heures du soir, les chevaux qu'il escortait chargés en partie d'avoine.
Le même jour**, M. le Comte de BROGLIE** fit commencer les trois lunettes 92, 93 et 94, sur le chemin de Wolfhagen suivant le plan et profit de **M. de FITEY** approuvé par M. le Maréchal avant son départ, 500 travailleurs y furent employés, et 150 au recoupement du parapet du bataillon 54 à ceux des flancs bas, pot à moineaux, traverses sur le chemin des

rondes et généralement de tous les endroits de la ville Veille dont on pouvait se procurer du feu de mousqueterie.
M. DUBOIS, capitaine démineur reçut ordre de préparer les mines à ces trois lunettes en les construisant, il y employa 18 mineurs.
Il fut ordonné le même jour qu'à l'avenir aucun bourgeois ne sortit de chez lui après neuf heures du soir, excepté les gens chargés d'entretenir la lumière des lanternes, et qu'en cas d'alarme, soit de jour ou de nuit ils ne présentassent pas ni aux fenêtres ni dans els rues, les patrouilles de cavalerie et d'infanterie ayant ordre de faire feu sur ceux qui contreviendraient à cet ordre. Ce jour là et le lendemain on fit une distribution de viande aux troupes de la garnison.

Le 20, on fut informé que **M. le Comte de BUCHBOURG** qui commandait le corps des ennemis devant Cassel avait son quartier général à Nieder Fritzlar.
La pluie abondante et continuelle obligea **M. le Comte de BROGLIE** à faire cesser le travail de trois lunettes et autres endroits.
Le même jour on fit transporter le magasin des fourrages dans celui des vivres150 seaux de seigle, et on en fit enlever de chez un bourgeois de la ville environ 75 autres appartenant à des particuliers du pays de Waldeck.
M. GAYOT, commissaire de la guerre et faisant les fonctions d'ordonnateur à Cassel conformément aux intentions de **M. le Comte de BROGLIE,** ordonna à **M. de la REGENCE** de faire abattre sur le champ le plus de bestiaux qu'il serait possible soit de la forêt de Freienhagen soit dans tous les autres endroits les plus à portée de Cassel et des rives de la Fulda.

Le 21, la pluie ayant continué sans intervalle, on fit rentrer les travailleurs déjà assemblés ; quelques hussards s'étant approchés d'un de nos postes avancés, à la cense à la tête du faubourg de Warbourg et ayant tiré quelques coups de carabine sur nos sentinelles, il fut jugé nécessaire pour la sûreté de ce poste de construire une redoute quarrée de six toises de feu sur la gauche du pont de Warbourg, le ruisseau devant soi, et de combler une briquerie à hauteur de quatre pieds pour y mettre un petit poste correspondant à la redoute par une sentinelle intermédiaire, 65 travailleurs furent employés à cet ouvrage.
On fit ce jour là aux troupes de la garnison une distribution de viande pour quatre jours.
Il fut même ordonné à **M. de la REGENCE** de faire fournir 30 chariots de charbon propre aux travaux de l'artillerie.

Le 22, les troupes légères des ennemis s'approchèrent même du poste de Warbourg et tirèrent quelques coups de fusil de très loin, on les obligea à s'éloigner, cela retarda l'exécution de la redoute commencée la veille, elle fut cependant achevée le soir, 60 travailleurs y furent employés.
On reconnut que les ennemis avaient au camp de Ziemetzhausen mais on ne put pas bien en juger la force.
600 travailleurs furent employés aux trois lunettes et 250 au recoupement intérieur du parapet de partie des ouvrages extérieurs
On reconnut l'emplacement de deux ponts de communication l'un sur le milieu de la courtine, entre les bastions 3 et 4 pour pouvoir se porter à la demie lune le 6 et l'autre entre les bastions 7 et 8 pour pouvoir de même se porter à la demie lune 53 et sur le champ **M. de CAUX** en ordonna l'exécution ainsi que des postes et rampes. **M. GUAZONY**, commandant la compagnie de charpentiers de l'état major de l'armée, fut chargé de cet ouvrage.
On fit enlever ce même jour à la douane de la ville environ 200 seaux de farine blanchie appartenant à différents marchands pour être transportés au magasin de vivres.

Ancestramil

Le 23, à six heures du matin **M. le Chevalier de JAUCOURT** à la tête de 200 chevaux de quatre compagnies de grenadiers et chasseurs, sortit pour reconnaître la position de deux camps des ennemis dont l'un était en avant d'Hohenkircken et l'autre proche d'Allershausen, on jugea qu'ils pouvaient être environ 7000 hommes divisés en deux corps.
On escarmoucha avec leurs troupes, nous y eûmes un homme tué sept blessés.
600 travailleurs furent employés aux trois lunettes et 600 autres aux communications des ouvrages extérieurs, aux caponnières et à quatre traverses dans le chemin couvert dont deux sur le prolongement des faces droites et gauches du bastion 6...
... et les deux autres à droite et gauche du rentrant de la branche du chemin couvert de la face gauche du même bastion.

Le 24, **M. le Comte de BROGLIE** ordonna qu'il fût placé au clocher quelqu'un de sûr pour y passer 24 heures et pouvoir éclairer de là tous les mouvements de l'ennemi et en instruire.
On reconnut la position des ennemis et on jugea qu'ils fortifiaient la tête de leur camp par des redoutes
On changea l'ordre du travail de la lunette et pour l'accélérer il fut distribué par entreprise.
168 travailleurs furent employés aux travaux du chemin couvert et communications.
On fit ce jour là une distribution de viande aux troupes jusque et y compris le 3 mars.
Il fut ordonné à **M. de la REGENCE** de faire fournir cent bœufs dans la journée du 25 et autant dans la journée du 26, en leur notifiant que tout ce qui serait amené de bon gré serait payé au prix dont on conviendrait et que tout ce qui serait enlevé au contraire le serait au profit des troupes qu'on serait forcé d'employer à cette recherche.

Le 25, M. le Comte de BROGLIE ordonna de visiter les maisons et de dresser un état exact par quartier et par numéro de tous les vivres qu'on trouverait de quelque espèce qu'ils puissent être comme viande salée, bœufs, vaches, moutons, vin, bière, farine et eau de vie, et de faire une pareille visite de l'armée.
On fut informé que les ennemis avaient jeté un pont sur la Fulda à Spickerhausen.
Les 576 travailleurs qui avaient entrepris les lunettes furent couverts par un poste en avant de 60 hommes pour empêcher que quelques hussards n'interrompent pas l'ouvrage.
160 travailleurs continuèrent les travaux et communications.
Un détachement de cent hommes d'infanterie et trente de cavalerie aux ordres de **M. de RIVRY,** capitaine *d'Aquitaine*, fut envoyé à Oberkauftungen pour enlever des bestiaux, il fut obligé de se retirer sans rien ramener, ayant été attaqué par des forces supérieures et avec perte de 38 hommes.
Un sergent de volontaires de Clermont déserta ce jour là avec 11 hommes étant de garde à un magasin de fourrage auprès de la porte Vimberg.
Le même jour à neuf heures du soir **M. le Comte de BROGLIE** fit sortir deux détachements.
Le premier aux ordres de **M. le Marquis de ROCHECHOUART** composé de vingt grenadiers, de 150 hommes par bataillon, des *hussards de Nassau*, de la troupe de **SCHOMBERG**, du détachement des *volontaires de Saint-Victor*
Aux ordres de **M. de MASSIERE,** d'un détachement d'ouvriers des ponts aux ordres de **M. de la GREE** portant des matières combustibles et des outils, de seize chevaux d'artillerie avec leur harnachement, et de tous les chevaux de peloton de la garnison.
L'objet principal de ce détachement était de se porter sur le pont, qu'on assurait que les ennemis avaient construit à Spickershausen de détruire ou brûler ces ponts de pousser les troupes qui les gardaient et celles qui étaient cantonnées dans les environs, notamment à Landweragen qui semblait possible de forcer et d'enlever, ce village pouvant se tourner de plusieurs côtés.

Un second objet de ce détachement était de faire rentrer dans Cassel les bestiaux de toutes espèces qui pouvaient se trouver dans les villages voisins ; que **M. le Marquis de ROCHECHOUART** fut chargé de prévenir que les bestiaux seraient estimés et payés ici à leur arrivée.
Le second détachement aux ordres de **M. le Chevalier de JAUCOURT** était composé des *volontaires de Clermont* à pied et à cheval, des *volontaires d'Austrasie,* de la cavalerie, de la brigade *de Royal,* de deux compagnies de chasseurs de cent hommes d'infanterie et de deux pièces de canon du *régiment de Belzunce*.
L'objet de ce second détachement était d'attirer l'attention des ennemis sur la rive gauche de la Fulda, et de les empêcher de se poster en force à la défense de leur pont et pour le remplir, **M. le Chevalier de JAUCOURT** devait faire dans la partie de Nieder Feltznar, et de Fromershausen, les démonstrations les plus propres à contenir l'ennemi.
On fit ce jour là une distribution de pain aux troupes pour quatre jours.

Le 26, **M. le Marquis de ROCHECHOUART** rentra à six heures du matin, sans avoir pu se porter au pont de Spickershausen, le passage du ruisseau de Sandershausen gonflé considérablement par la pluie y ayant mis obstacle, d'ailleurs une patrouille des ennemis qui eut connaissance de notre marche, les avait avertis. La fausse attaque de **M. de JAUCOURT** a été la fuite, et a eu le succès de faire prendre les armes aux ennemis et de leur faire éprouver ainsi qu'à nos détachements toute la rigueur du temps affreux qu'il avait fait pendant la nuit.
M. le Comte de BROGLIE ayant par l'état des provisions de toute espèces existant dans cette ville, que la subsistance des habitants n'était pas assurée, fit parvenir **M. de la REGENCE** qu'il accorderait des passeports tant aux étrangers qui s'y trouvaient alors et surtout aux domestiques superflus qu'à tous les habitants qui désireraient se retirer à l'exception de ceux qui pour la qualité de leurs emplois prenaient part à l'administration de la ville et du pays.
Il leur fit ordonner le même jour de faire rassembler dans le plus court délai. 54000 : Pot de vin contenait chacun deux bouteilles pour être distribuées aux parties indiquées à compter du premier mars prochain.

Le 27, on reconnut que les ennemis établissaient une redoute vis-à-vis de celle... 69... qu'on estima en être à 700 toises.
Les 576 travailleurs qui avaient entrepris les trois lunettes, commencèrent à fasciner le parapet intérieurement, 160 autres furent employés aux quatre traverses et banquettes du chemin couvert.
Le même jour **M. de GESTING**, capitaine des *hussards de Nassau* fut détaché avec 100 chevaux de troupes légères de 60 hommes d'infanterie pour aller ramasser des bestiaux de toutes espèces dans les villages d'Ob et Nider Zwern et de Northausen. Son instruction portait qu'il préviendrait les bourgmestres et habitants de ces villages que les bestiaux enlevés seraient estimés et payés sur le champ à leur arrivée à Cassel. Ce détachement a fait rentrer un assez grand nombre de bestiaux.
Ce même jour, pour diminuer d'autant la consommation de la viande des hôpitaux, il a été suppléé de l'avis des médecins et chirurgiens par des légumes de toutes espèces à la portion de viande des malades et infirmiers qui a été fixée à une demie livre par jour pour les malades seulement, les infirmiers ne devant être fourni qu'en légumes ; en conséquence le **Sieur POUSSIELGUE**, Directeur des hôpitaux reçut ordre de se pourvoir de légumes et de farine bise pour alimenter mil malades pendant 3 mois. A l'égard de la viande cet objet avait été rempli jusqu'alors par les vaches et moutons de contribution et par 34 bœufs et 20 vaches grasses que les fournisseurs des hôpitaux s'étaient procurées.

Le 28, on reconnut que les ennemis continuaient à fortifier la tête de leur camp par des redans et des redoutes.
Les 576 travailleurs continuèrent le travail des lunettes et 128 celui des traverses, 100 autres furent employés à couper les haies et les arbres à 100 toises aux environs de la place sur le front entre les bastions 6 et 8.
L'artillerie commença ce jour là à revêtir en saucisson les genouillères des trois bastions 6, 7 et 8 et d'approvisionner chaque bastion de tout ce qui était nécessaire pour former les merlons et dépôts et établir les plateformes quand le poste serait décidé.
Le même jour à six heures du matin **M. de GELB**, lieutenant-colonel sortit avec un détachement composé de douze compagnies de grenadiers et chasseurs de 500 hommes d'infanterie de 200 chevaux dont 50 de grosse cavalerie.
L'objet principal de ce détachement était d'aller enlever à Borckhausen du bois qui avait été coupé pour l'usage de la garnison et à cet effet, on avait fait partir tous les bateaux qui sont à Cassel pour s'y rendre.
M. de GELB avait aussi ordre de profiter de la sortie de son détachement pour enlever le plus de bestiaux qu'il serait possible qui seraient estimés et payés aux habitants ainsi qu'il a été dit ci-dessus.
Tous ces différents objets furent remplis avec succès il rentra 100 cordes de bois dans Cassel et **M. de GELB** y ramena beaucoup de bestiaux.
Pour dédommager les officiers de la dépense qu'ils étaient obligés de faire pour vivre les denrées, surtout la viande fraîche étaient très rare et très chère, **M. le Comte de BROGLIE** ordonna qu'à commencer du premier mur il serait fourni par tête à tous les officiers de la garnison sans distinction de grade, une livre et demie de pain blanc où la quantité pour en faire et une bouteille de vin.
Pour prévenir l'augmentation de la cherté des denrées provenant principalement de l'avidité des vivandiers et marchands français pareillement de chasses de la ville et de confisquer les effets de tous ceux qui ne remettraient pas leurs denrées sur le pied où elles étaient le 12 février, la viande seule fut exemptée de cette taxe de peur d'en augmenter la rareté.
Le premier mars un officier de l'état major dépêché par **M. le Comte de BROGLIE** à **M. le Comte de BUCHBOURG** pour lui remettre un bourgeois dont on voulait se défaire, rapporter que les ennemis ne faisaient aucun mouvement dans leur camp, ni ne travaillaient à augmenter leurs retranchements.
Les députés de la régence d'Aquitaine **M. le Comte de BROGLIE** avait permis de se rendre au quartier général de **M. le Comte de BUCHBOURG** pour faire des représentations relatives aux circonstances critiques où ils se trouvaient lui rapportaient une lettre de ce général dans laquelle après s'être plaint des menaces qui avaient été faites quoique cela n'eut pas été fait de mettre le feu à la ville, en cas qu'elle fut attaquée du côté de la ville neuve, il lui déclare qu'une semblable exécution n'était nullement compatible avec les usages de la guerre, en cas que cela arrive, de la manière que méritera un pareil procédé **M. le Comte de BROGLIE** ne fit pas réponse à cette lettre.
M. de CAUX se porta par ordre de **M. le Comte de BROGLIE** sur le fossé de la vieille ville faisant face au jardin de l'orangerie pour examiner cet endroit qui lui paraissait un des plus faible et sur le compte qu'il en rendit, il fut ordonné d'y faire un chemin couvert, et un pont de communication sur le fossé de la demie lune du château mais l'exécution en fut différée jusqu'à la perfection de la lunette.
Les 576 travailleurs continuèrent leurs lunettes et on commença à les fasciner intérieurement ; 150 autres furent employés aux traverses et à former les banquettes du chemin couvert.
A dix heures du soir une troupe de 3 à 4 mille hommes s'approcher de très près de la redoute de 69 à 70 ; Il fut repoussé par un grand feu de mousqueterie et quelques coups de canon et

fut obligé de se retirer avec perte de sept hommes qu'il laissa sur place et 30 blessés, de nôtre côté nous eûmes deux hommes blessés.
On distribua ce jour là le fourrage à toute la cavalerie pour le mois de mars en entier, et au reste de la garnison pour quatre jours ; Le pain le fut également pour quatre jours à toute la garnison ainsi que le vin pour quinze jours et à raison d'une once par soldat effectif.
Il fut ordonné à **M de la REGENCE** de faire rassembler et remettre entre les mains du garde magasin des vivres. 600 seaux du poids de 200 litres de farine de froment et 635 seaux de farine de seigle où le même nombre de seaux de grain de chaque espèce du poids de 204 litres pour compléter l'approvisionnement pour toute la garnison.
La nuit du 1 au 2 les ennemis couvrirent la tranchée et à la pointe du jour on reconnut qu'ils avaient établi une parallèle sur le front de la porte d'Arenberg à 750 toises de la place et à 350 de la lunette de la tête 94.
Sur le compte qui en fut rendu par **M. de CAUX** à **M. le Comte de BROGLIE** il alla reconnaître les travaux des assiégeants avec les officiers supérieurs et il vit qu'ils perfectionnaient leur para…. qui fut estimée de mille toises, la droite appuyée à la chaussée de Warbourg et la gauche tirant sur Wolfhagen appuyé à la faisanderie.
Ce jour-là le service de tranchée fut réglé pour la garnison de même que pour les ingénieurs, on commanda à cet effet un officier supérieur pour passer 24 troupes aux postes extérieurs et veiller à toutes les différentes parties du service.
M. PHILIPPE fut établi major de siège pour tout le service extérieur et **Messieurs de GEOFFROY** et **SALGUES** aide majors.
Les assiégeants commencèrent à tirer des coups de fusil de leur postes avancés sur nos travailleurs, surtout sur ceux qui commencèrent ce jour là de couper les haies et les arbres et à bâtir un mur parallèle à la place ils nous tirèrent aussi quelques coups de canon pièces de régiment, nous n'eûmes que 3 hommes blessés.
Quatre compagnies de grenadiers et chasseurs furent commandées pour se porter en avant des lunettes afin de protéger nos travailleurs plusieurs détachements furent chargés de s'approcher de la tranchée pour inquiéter les assiégeants ; l'officier supérieur de piquet était **M. de LABORDE**.
Dans la journée du 2 on fit jeter deux ponts sur le ruisseau vis à vis de la branche du chemin couvert, entre les bastions 7 et 8 pour accéder par des barrières de sortie du dit chemin couvert le 1er à la lunette 92
Le 2^{e} par une communication à traverses tournantes aux lunettes du centre on établit aussi celui de la Courtine entre les dits bastions et la demie lune 53
M. d'HALLOT fit travailler à former des merlons sur le front de l'attaque qui embrassaient les bastions 6, 7 et 8, de même qu'à continuer une barbette à la demie lune 50 pour y placer deux pièces de canon qui y furent commencées le même jour.
Cent travailleurs continuèrent à couper les haies et les arbres, à raser les murs sur le front de l'attaque, parties furent employées à rentrer le bois d'abbatis dans les places et pour le service des fours et des hôpitaux ;
Les ennemis ont travaillé toute l'après-midi à former une batterie à la droite du boyau qu'ils ont aussi approfondi ; à onze heures du soir il y a eu une fusillade assez vive de part et d'autre le long de la tranchée, elle dura jusqu'à minuit. Le **Sieur LALIEU**, officier partisan harcela les ennemis pendant la nuit avec les volontaires.
La nuit du 2 au 3 **M. de GELB** officier supérieur de piquet fit sortir plusieurs petits détachements par les différentes portes de la ville vieille et Neuve pour éclairer les assiégeants.
50 hommes par bataillon furent employés à l'ouvrage des lunettes.
Les assiégeants firent peu de feu cette nuit, on jugeait par les boulets que c'était du petit calibre venant d'une batterie de leur parallèle.

Ils tentèrent le matin de s'emparer de la redoute de Warbourg et ne purent réussir, un seul homme des nôtres y fut blessé.
Les travailleurs de nuit furent relevés par un pareil nombre de jours pour les travaux des lunettes qui étaient ouvertes pour quelques compagnies de grenadiers et chasseurs aux ordres de **M. de GELB**, lieutenant-colonel, officier supérieur de Piquet.
100 hommes par bataillon furent employés à couper les haies et les arbres et à raser les murs des jardins et de quelques maisons ; ils étaient commandés par **M. PHILIPPE.**
Il fut ordonné aux officiers de **M. de BELZUNCE** et de volontaires de faire dans la vieille ville au château tous leurs effets afin d'en prévenir la perte si le cas exigeait de mettre précipitamment le feu à la vieille ville.
M. d'HALLOT fit travailler avec célérité aux batteries des bastions 6, 7 et 8 de même qu'à la face gauche du bastion à gauche du corps de la place de la ville basse et à l'extrémité de la courtine sur la basse Fulda.
250 hommes furent employés aux batteries.
M. le Comte de BROGLIE ordonna ce jour là que l'on mène deux pièces du régiment dans la demie lune 53
On prit aussi des arrangements pour qu'il se trouve aux dépôts des portes des moulins et d'Anneberg des brancards et des chirurgiens : **M. GUYOT** donna ses soins pour cela.
Les assiégeants se bornèrent ce jour là à perfectionner leur parallèle
Les assiégeants à 5 heures du soir nous tirèrent pour la première fois trois bombes qui tombèrent entre la lunette 95 et la lunette 94.
Plusieurs petits détachements de cavalerie sortirent par différentes portes pour pousser des patrouilles en avant, un détachement de volontaires aux ordres de **M. de LALIN** se porta près des postes des assiégeants pour les inquiéter ; Ce jour là nous avons eu sept travailleurs blessés.
Pendant cette journée les ennemis travaillèrent à palissader les redoutes en avant de leur camp de droite et commencèrent une batterie à la gauche de leur première parallèle.
La viande fut distribuée pour un jour à toute la garnison.
L'inégalité qu'on a pu remarquer dans cette distribution et dans quelques autres à l'égard du nombre de jours pour lesquels elles ont été faites, provient de ce que la rentrée des bestiaux de contribution étant plus ou moins considérable, on a été obligé de régler des distributions en conséquence, afin d'éviter la consommation des fourrages que ces bestiaux avaient occasionnée si on ne les eût pas fait tuer sur le champ.

La nuit du 3 au 4, officier supérieur du siège **M. de JAUCOURT**
A la pointe du jour, on s'aperçut que les assiégeants n'avaient point fait d'autre ouvrage que de travailler à une batterie derrière une haie.
On continua les travaux des dites lunettes qui étaient très avancés.
Mille travailleurs furent employés à continuer de couper la haie et les arbres, raser les murs et plusieurs maisons indiquées par les ingénieurs
Cent autres furent employés au perfectionnement des batteries avec les canonniers 15 de nuit armés furent employés à la lunette et furent relevés par deux cent de jour pour le même objet : ils eurent ordre d'apporter chacun une palissade.
Les quatre compagnies de grenadiers et chasseurs furent portés en avant des lunettes pour couvrir les travailleurs dont cent furent employés à couper les arbres, détruire les maisons et raser les murs autour de la place sur le front d'attaque. Ce jour là les assiégeants allongèrent un peu leur parallèle, tirèrent sur la chaussée de Warbourg, ils ont tiré quelques coups de canon et fait grand feu de mousqueterie sur nos travailleurs.
Ce jour là il y a eu un homme de tué et quatre de blessés.

Ce même jour **M. le Comte de BROGLIE** jugeant qu'il était nécessaire d'augmenter les emplacements des hôpitaux pour être en état de recevoir les blessés, et même les évacuations des autres hôpitaux qui par leur situation trop voisine du rempart pouvaient se trouver exposés au feu des ennemis, fit ordonner à **M. de la REGENCE** de préparer les temples de la ville à cet effet, et d'en retirer tout ce qui pouvait préjudicier au service auquel on les destinait.
La viande fut distribuée pour un jour à toute la garnison.
L'ordre fut aussi donné pour faire évacuer toutes les matières et effets de vivres existant dans les magasins du rempart et du cloître pour les transporter dans les emplacements du château et autres désignés à cet effet.

La nuit du 4 au 5, officier supérieur du siège : **M. de la BLACHETTE**, lieutenant-colonel de **BELZUNCE**.
M. DUFORT officier supérieur de Piquet sortit avec un détachement composé de huit compagnies de grenadiers et chasseurs, quatre piquets, 50 chevaux de grosse cavalerie et 100 chevaux de troupes légères.
L'objet de ce détachement était de couvrir les travailleurs, bateliers et bateaux qui devaient transporter les bois et palissades de la haute Fulda à Cassel.
200 travailleurs de nuit armés furent employés aux deux communications 100 et 102 du chemin couvert aux lunettes.
Deux compagnies de grenadiers et chasseurs furent placées en avant des lunettes pour protéger les travailleurs employés aux communications.
Cette même nuit on fit attaquer la cense de Warbourg à la droite de la parallèle pour s'en emparer mais on fut obligé de l'abandonner, les assiégeants s'y étant portés en force. Nous y perdîmes deux hommes et nous avons eu 12 blessés, et **M. le ROY**, capitaine en second des volontaires de Clermont.
A la pointe du jour on reconnut que malgré le retardement qu'on avait apporté au travail pendant la nuit ils avaient poussé un boyau de 82 à 90 toises, presque parallèle au premier partant du coin de la haie venue s'appuyer sur le chemin d'Iringshausen, et sur nos lunettes, on reconnut aussi qu'ils fortifièrent la droite de leur tranchée.
550 travailleurs de jour armés commencèrent le palissadement, et à placer les barrières de fermeture des lunettes et communication, 250 autres furent employés à la construction des batteries qui furent presque achevées ce jour là, on démasqua neuf embouchures au bastion 7, huit au bastion 8, deux sur la face gauche du bastion gauche de la vieille ville, et une à Barbette, deux autres à l'extrémité de la courtine sur la basse Fulda, on commença aussi dans la nuit une batterie de quatre pièces de canon, cent travailleurs y furent employés.
Nôtre pont de communication du corps de place de la demie lune 53 fut achevé.
Nous n'eûmes ce jour là de travailleurs de blessés que deux bourgeois à qui on avait permis d'enlever du bois.
Les assiégeants ne nous ont pas fait connaître d'autres batteries que celle de la haie et celle de quatre mortiers.
Comme il y avait à Cassel plusieurs soldats convalescents de différents régiments autres que ceux qui composent la garnison, **M. le Comte de BROGLIE** ordonna qu'il en servit forme deux compagnies de grenadiers et chasseurs aux ordres de **M. de BOUVARD**, capitaine au corps des *grenadiers de France* et de deux officiers irlandais auxquels on joindrait un sergent du *régiment du Roi* et un autre au choix de **M. de BOUVARD** et de **M. de KÜLCASTEL,** capitaine au régiment d'auvergne.
Tous ces soldats furent avertis qu'ils recevraient la paye des grenadiers à compter du 8 mars, jour où ils commencèrent le service de grenadiers.

Il fut ordonné à **M. de la REGENCE** de faire reconnaître chez les marchands et bourgeois de la ville, la quantité de 4000 pots d'eau de vie et de s'assurer qu'il n'en serait détourné aucune partie en faisant les défenses les plus rigoureuses à ce sujet.
Le pain fut distribué pour quatre jours à toute la garnison.

La nuit du 5 au 6, M de LABORDE, lieutenant-colonel de *Condé*... Officier supérieur du siège
Cent travailleurs de nuit armés furent employés au perfectionnement des lunettes et à former la rigole pour la palissade, 200 autres le furent aux communications.
On continua de travailler à la batterie de la lunette de la tête, on y employa cent travailleurs armés.
Un grenadier et un chasseur par camp aux ordres de **M. de TOUARY,** lieutenant de *Condé* furent portés en avant des lunettes pour protéger nos travailleurs dont deux furent blessés pendant la nuit.
2 compagnies de grenadiers furent envoyés par **M. de LABORDE** pour tâter le boyau des assiégeants, ils tuèrent un homme et en firent un autre prisonnier.
A la pointe du jour on reconnut que les assiégeants avaient poussé une petite parcelle de 40 toises, on jugea que c'était à dessein de faire une redoute pour appuyer leurs gauche, ils continuèrent ce jour là à réparer cet ouvrage que nous interrompîmes souvent par le feu de deux pièces de canon de 12 et deux du *régiment de Durfort* poussées en avant des lunettes tirant à barbette dans la compagnie.
Les assiégeants nous ripostèrent par la batterie au coin de la haie, des boulets vinrent en plongeant dans la lunette de la tête, les autres portèrent sur le parapet de la place et dans les rues, un sergent fut blessé dans la lunette du centre, ainsi qu'un soldat mort le lendemain de sa blessure.
300 travailleurs ainsi que 12 mineurs et 12 charpentiers furent employés aux communications des lunettes et à leur palissadement. 100 autres le furent à achever la batterie de la lunette de la tête, on dégorgea trois embouchures et on forma une barbette ;
M. le Comte de BROGLIE proposa à **M. de CAUX** d'essayer une inondation dans les prairies à la gauche de nos lunettes, après avoir examiné avec soin le terrain, il reconnut qu'au moyen de la vanne d'un moulin brûlé et d'un batardeau, le long du ruisseau et sur le front de la prairie, elle pourrait avoir lieu ; cet arrangement fut agréé et **M. de CAUX** y employa sur le champ le **Sieur GUIZONY** et les charpentiers de l'état major et 50 travailleurs armés.
On fit aussi transporter ce jour-là et les deux suivants les avoines du magasin du cloître dans celui de la maison du sel, parce qu'elles étaient trop exposées dans ce premier endroit.
M. le Comte de BROGLIE ayant été informé que le parti qu'il avait été obligé de prendre de faire évacuer nos deux hôpitaux sur un des temples de la ville donnait matière à des propos séditieux dont il était nécessaire d'interrompre le cours, et que les ministres protestants s'étaient principalement échappés, il fit dresser une potence sur la grande place afin d'en imposer aux habitants par cet apparat qui produisit l'effet qu'il s'en était promis. C'est le seul acte de sévérité auquel on ait été obligés d'avoir recours.

La nuit du 6 au 7 : **M. de GELB** officier supérieur du siège
A la pointe du jour **M. le Comte de BROGLIE** ordonna une sortie commandée par **M. le Marquis de ROCHECHOUART** ayant à ses ordres les 1er et 3e bataillons de tout le régiment de la garnison, précédés de leurs pelotons de grenadiers et chasseurs, suivis de leurs charpentiers et canonniers, et chacun un dragon par bataillon et de toute la cavalerie ou troupes légères à cheval.
On devait se porter aux ouvrages de l'ennemi sur trois colonnes.

Celle de droite aux ordres de **M. de GELB** composé du premier bataillon d'*Aquitaine* et du premier bataillon de *Durfort*.
Celle du centre aux ordres de **M. le Marquis de ROCHECHOUART** ayant sous lui **Messieurs de LABORDE et DASSAT**, composée du premier et troisième bataillon de Condé.
Celle de gauche aux ordres de **M. le Chevalier de JAUCOURT** et de **Messieurs de la BLANCHETTE et de CHABRILLANT**, composée de 1er et 3e bataillon du *Belzunce*, et de toute la cavalerie des troupes légères.
On avait mis à la suite de chacune de ces colonnes 200 travailleurs ayant à leur tête un ingénieur ordinaire, et en outre à la suite des premiers des canonniers muni de clous propres à enclouer les pièces de matières combustibles pour incendier le dépôt et des attelages pour emmener un canon.
Cette sortie a eu tout le succès qu'on en pouvait espérer, l'attaque du centre a emporté et balayé toute la parallèle de l'ennemi, elle s'est portée jusqu'à un petit camp à 300 pas en arrière de cette parallèle, on en a chassé les ennemis, on l'a brûlé, et on s'est emparé d'une batterie de quatre obus et six pièces de canon, les obus ont été conduit à Cassel. Le canon a été encloué et tous les caissons de munitions ont été embrasés et ont sauté après nôtre retraite de cette batterie, ce qui a causé encore beaucoup de dommages à l'ennemi.
M. DASSAT qui commandait les compagnies de grenadiers d'avant-garde s'est conduit avec toute la distinction et la valeur possible. C'est **M. de NAVAILLAC** premier capitaine des grenadiers de *Condé* qui s'est emparé de la batterie.
L'attaque de la droite a été faite avec vigueur, elle a été mieux soutenue par les ennemis qui occupaient des maisons et des jardins en avant de la faisanderie de Wolfhagen, d'où on n'a pu les déposter, **M. de GELB** après l'avoir tenté s'est contenté avec raison d'occuper les ennemis dans cette partie et a attaqué la gauche de leur parallèle d'où ils ont été chassés, il s'est replié avec la colonne du centre qu'il avait rejoint.
L'attaque de la gauche avait pour objet un petit camp des ennemis qui s'est trouvé trop éloigné, **M. le Chevalier de JAUCOURT** s'est contenté d'attaquer leur ouvrage en avant de ce camp d'où il s'est porté sur ceux qu'ils ont fait derrière les maisons de **M. DUROZEY ;** plusieurs bataillons des ennemis se sont portés en force sur lui et ont été repoussés, on abîma leurs fascines et gabions et détruit leur batterie et autres ouvrages et on a tué beaucoup de monde.
M. le Chevalier de JAUCOURT a donné les plus grands éloges à tout le régiment de *Belzunce* que **Messieurs de la BLACHETTE** et de **CHABRILLANT** commandaient et en particulier **M. de MILLY**, capitaine de chasseurs du régiment qui s'est conduit de la manière la plus distinguée.
Nous avons eu … hommes et 3 officiers tués, 143 hommes et cinq ou six officiers blessés.
Les ennemis ont perdu infiniment, il est vraisemblable qu'ils ont eu 600 tués ou blessés.
Nous leur avons pris en outre deux officiers et 25 soldats.
M. le Marquis de ROCHECHOUART s'est battu dans cette occasion avec le courage et l'intelligence dont il a déjà donné tant de preuves ; **Messieurs de JAUCOURT** et **de GELB** se sont aussi distingués.
Il n'y eut point de travailleurs commandés ce jour là afin de laisser reposer la garnison qui était toute entière sous les armes, soit à l'extérieur soit au-dedans de la ville, on employa seulement les charpentiers de l'état major à continuer les réparations de la vanne et batardeau du moulin brûlé pour former l'inondation dont il a déjà été parlé.
Les deux salles du 2e et 3e étage de l'hôpital de l'arsenal furent évacuées ce jour là sur la salle du plain pied qui étant voutée pouvait mettre les malades et blessés à l'abri des boulets et des bombes.
On commença aussi ce même jour à mettre des blessés dans le temple neuf des Luthériens.

La nuit du 7 au 8 : **M. DASSAT** commandant des bataillons, officier supérieur du siège
Les travailleurs de nuit furent relevés par 250 de jour armés pour le même objet et 12 charpentiers.
Huit compagnies de grenadiers ou chasseurs et 150 chevaux aux ordres de **M. le Chevalier de JAUCOURT** sortiront cette nuit par la porte de Winberg pour faire une entreprise sur Gudensberg où les ennemis avaient laissé quelques hussards et chasseurs, des matières et quelques magasins.
Ce détachement avait deux autres objets, le premier, de pousser jusqu'à Felsberg une forte patrouille de troupes légères pour tâcher d'avoir des nouvelles des ennemis, d'y détruire leurs magasins et de ramener des bestiaux.
Le deuxième, d'envoyer une semblable patrouille sur Fritzlar pour apprendre au juste la force des ennemis, et la position de leur avancée.
Ce détachement rentra le matin avec 21 soldats et deux officiers qu'ils avaient surpris dans Gudensberg et des bestiaux de toute espèce.
Ce jour là les assiégeants nous firent connaître deux batteries d'où ils nous tiraient, les boulets furent se perdre dans les parapets du corps de place et partirent dans la ville vieille.
On reconnut aussi qu'ils avaient poussé un boyau , partant de la haie, s'appuyant sur le chemin de Wolfhagen et 23 toises plus bas que celui que nous avions comblé la veille, ils travaillèrent à réparer leur parallèle et construisirent une batterie sur une petite hauteur, vis-à-vis la redoute 49, quoiqu'on ne vit la lunette de la tête 94... qu'à 600 toises pour éviter qu'elle ne fut battue en rouage, on employa sur le champ des travailleurs à élever un flanc à gauche de la dite lunette 94.
Trente travailleurs continuèrent le fraisement de la redoute 69 avec trente charpentiers.
Les assiégeants démasquèrent cinq embrasures à la batterie de leur gauche dont ils tirèrent sans beaucoup nous incommoder. Nous eûmes ce jour là deux hommes blessés ; de notre côté nous fîmes peu de feu de nos batteries pour ménager nos munitions.

La nuit du 8 au 9, officier supérieur du siège : **M. le Chevalier de CHABRILLANT**, lieutenant-colonel, commandant du bataillon.
Il fit inquiéter par trois fois par des grenadiers les assiégeants qui allongeaient le boyau partout, de la haie sur le chemin de Wolfhagen, sept hommes y furent tués ou blessés.
150 travailleurs de nuit armés furent employés au flanc gauche de la lunette de la tête 94... Un seul travailleur y fut blessé.
A la pointe du jour on reconnut que les assiégeants avaient allongé le boyau sus dit que l'on pouvait regarder comme une seconde parallèle, la gauche appuyée à une maison au-dessus de la faisanderie, on vit aussi qu'ils avaient beaucoup travaillé à la batterie de six pièces sur la gauche de la chaussée de Warbourg.
150 travailleurs de jour armés furent occupés à cette construction du flanc gauche de la lunette de la tête et à approfondir le fossé de la dite pièce, sur son front.
30 autres travailleurs furent employés à parfaire le fraisement de la redoute 69.
Les assiégeants ayant dégagé des embrasures sur la porte d'Arnsberg, 10... de même que sur celle du moulin 11, on résolut de faire une marque sur chaque porte, formé par un tambour en palissade s'appuyant sur la contrescarpe, seulement pour celui de la porte d'Arnsberg.
50 travailleurs furent employés au recoupement des parapets intérieurs du tenaillon.
50 autres travailleurs achevèrent ce jour là le batardeau du moulin brûlé, mais ce fut avec beaucoup de difficultés, les assiégeants faisant un grand feu sur nos travailleurs, de la batterie derrière la haie.

M. le Comte de BROGLIE, satisfait des grenadiers et canonniers, leur fit donner une gratification d'eau de vie, et il ordonna qu'il en serait donné journellement une semblable à toutes les troupes qui faisaient des sorties ou seraient placés dans des endroits extérieurs.
Il y eut ce même jour une distribution générale de pain pour quatre jours et une de fourrage pour jusqu'au 20 inclus.

La nuit du 9 au 10, officier supérieur du siège : **M. de BOUVARD**, commandant du bataillon.
Cent travailleurs de nuit armés furent employés à la continuation du flanc gauche de la tête de la lunette 94.
Pendant cette nuit, les assiégeants perfectionnèrent leur seconde parallèle et boyau et coupèrent au centre avant sur la droite de la tête 94.
On reconnut qu'ils travaillaient à quatre batteries, et à une cinquième sur la hauteur vis-à-vis de la redoute 69.
Cent travailleurs de jour armés furent employés au flanc gauche de la lunette de la tête, et à l'activement du palissadement des communications et est….des, 150 autres au tenaillon d'Arnsberg, le feu fut très lent de part et d'autre.
A cinq heures du soir les assiégeants firent un feu considérable de quatre batteries, une de six pièces de 23 à gauche de la chaussée de Warbourg, deux autres de quatre pièces de 12 derrière la haie, et une de leur gauche de 5 pièces d'où ils nous envoyèrent des grappes de raisin qui blessèrent quelques soldats.
De nôtre côté nous répondîmes par un feu très vif de nos trois batteries de 6, 7 et 8 et de celle de la lunette.
M. le Comte de BROGLIE créa ce jour là un corps de volontaires appelés les volontaires de siège composés d'un homme par compagnie de toute la garnison et commandés alternativement par un des trois lieutenants grenadiers qui marchent journellement aux sorties, et par **M. de MALADINIERE**, lieutenant dans le régiment de Navarre.

La nuit du 10 au 11 : **M. de JAUCOURT** officier supérieur du siège
M. GERARD, lieutenant de grenadiers de *Belzunce*, avec les 64 volontaires du *régiment de Navarre*, fusilla toute la nuit sur la tranchée des ennemis sans avoir eu personne de tué ou blessé.
Cent travailleurs de nuit armés furent employés au flanc gauche de la lunette de la tête 94...
Ce travail considérable par lui-même devenait encore plus difficile par le feu des assiégeants sur nos travailleurs, deux y ont été blessés et un canonnier tué.
Cent autres travailleurs furent employés à la traverse de la chaussée d'Arnsberg, ils furent incommodés par le feu de la batterie de gauche. Ce midi le feu diminua et il recommença vers les 5 heurs et demi du soir assez vivement pour qu'on fut obligés de retirer les travailleurs dont trois furent blessés.
Les assiégeants nous firent aussi connaître une batterie de 2 mortiers, trois bombes tombèrent dans la lunette de la tête, et une sur la fraise, nous eûmes plusieurs travailleurs tués ou blessés, beaucoup de palissades emportées sur le chemin couvert vis-à-vis le bastion 7 et aux communications, tout cela fut réparé la nuit suivante.
On reconnut que les assiégeants avaient poussé une communication en zigzag, de la première parallèle à leur seconde sur laquelle n'était pas totalement terminée.
Sur le même côté en avant de Wolfhagen, près la Fulda, on vit qu'ils élevaient épaulement pût deviner pour quel usage, ils travaillaient aussi leur batterie sur la hauteur vis-à-vis la redoute 69. On reconnut distinctement qu'ils nous battaient avec 15 pièces dont deux de petit calibre.

Il y eut ce jour là une distribution générale de viande pour jusqu'au 12 avril inclus et une de fourrage, tant en foin qu'avoine et paille hachée, jusque et compris le 31 mars.
Le même jour 11 ainsi que le 12 et le 13 suivant on en fit une centre général en foin seulement jusqu'au premier juin, ces distributions anticipées étaient nécessaires pour l'évacuation d'un de nos magasin de fourrage et placé dans un ouvrage avancé sur le front de l'attaque qui courait le risque d'être brûlé, mais en le distribuant aux troupes il fut ordonné de le mettre en magasin, régiment par régiment, avec une garde pour le pouvoir représenter au besoin.

La nuit du 11 au 12, officier supérieur du siège : **M. de la BLACHETTE**, lieutenant-colonel.
M. GERARD, lieutenant de *grenadiers de Belsunce* avec les 64 volontaires de ce régiment se porta en avant et fusilla pendant toute la nuit sans avoir eu personne de tué ni blessé.
150 travailleurs de nuit armés furent employés à la construction du flanc gauche de la lunette de la tête, ce travail, devenu de jour en jour plus difficile, ayant du feu des assiégeants et surtout des bombes.
150 autres achevaient la terrasse sur la chaussée de Wolfhagen et continuèrent le recoupement intérieur du tenaillon 54. Pendant cette nuit, nos volontaires inquiétèrent les travaux des assiégeants qui se bornèrent à achever en zigzag la communication de la première et la seconde parallèle et à fournir un petit redan à la tête du boyau partant de la seconde parallèle.
On reconnut aussi qu'ils avaient fortifié leur épaulement en avant de Wolfhagen et beaucoup travaillé à leur batterie sur la hauteur vis-à-vis la redoute 69.
150 travailleurs de jour armés furent employés au tenaillon 54, aux susdits flancs et à un gabionnage en traverse dans la lunette du réservoir 92, servant de parados contre la batterie vis-à-vis la redoute 69.
A la pointe du jour nos batteries commencèrent à tirer avec vivacité sur celle des assiégeants qui répondaient avec la même action, leurs boulets incommodèrent très peu nos défenses, la plus part passant au dessus du parapet et tombaient dans la ville, quelques bourgeois furent blessés dans leurs maisons.
Sur les 10 heures du matin, ils nous jetèrent des boulets de leur batterie de deux pièces, six tombèrent dans la lunette de la tête, un nous enleva beaucoup de palissades, écrasa un merlon, et blessa un canonnier, les autres nous blessèrent deux travailleurs et en contusionnèrent d'autres par l'éclat de pierres, **M. ARTUS,** ingénieur ordinaire fut de ce nombre.
Les autres bombes qu'ils tentèrent de jeter tombèrent dans la ville, ils tirèrent aussi plusieurs coups de canon contre la tour servant d'observatoire. Nous démarquâmes trois embrasures sur le flanc droit du bastion 60 et deux sur l'extrémité de la courtine entre les bestiaux 7 et 8 joignant le flanc gauche du bastion 7.
Vers les cinq heures du soir les assiégeants des bombes dans la lunette de la tête, celles cassèrent la jambe à un soldat et blessèrent légèrement un officier.
M. le Comte de BROGLIE s'étant vu obligé de faire couper du bois dans le parc du Landgrave pour le service indispensable des fours et de la garnison.
M. de la REGENCE, de son consentement députèrent à **M. le Comte de BUCHBOURG** qui lui manda qu'il servit très aisé qu'on s'en dispensa et lui annonça en même temps l'envoi de quelques chariots de bois à brûler qui devaient entrer le lendemain à Cassel.
M. le Comte de BROGLIE répondit à ce général que les circonstances l'obligeant à des demandes fréquentes, il espérait du moins que pour la forme et le fond... Elles auraient l'approbation même des ennemis que tout ce qui appartenait à M. le Landgrave serait respecté et ménagé avec le plus grand soin, mais que le parc de la résidence étant le seul bois considérable où il fut facile de trouver les services que la défense de Cassel demanderait, il ne connaissait de moyen d'y suppléer qu'en permettant aux villages et baillages des environs, de fournir les fascines, gabions, piquets et autres bords nécessaires qu'on serait obligé de couper

dans le parc, si le pays se trouvait d'ailleurs dans l'impossibilité de les donner, qu'au reste il était bien éloigné de lui proposer cet arrangement comme d'une connaissance de sa part, et que c'était à lui de juger s'il voulait et pouvait en avoir une de ce genre pour M. le Landgrave. Que pour ce qui le regardait, il pouvait l'assurer qu'il désirait aussi vivement que personne que **la REGENCE** pût se conformer aux ordres modérés et nécessaires qu'il avait à lui donner sans apporter un préjudice considérable aux possessions de ce Prince, et encore moins à la décoration de sa résidence, de la conservation de laquelle M. le Marquis son frère et lui s'étaient continuellement occupés depuis quatre ans.

La nuit du 12 au 13, officier supérieur du siège : **M. de LABORDE :**
M. FLORENCON, lieutenant du régiment d'Aquitaine avec les volontaires de celui et ceux dans le *bataillon de CONDE*, fusilla toute la nuit à plusieurs reprises et en différents endroits, sans avoir en personne de tué ni blessés.
150 travailleurs de nuit armés furent employés au flanc gauche ou épaulement de la lunette de la tête 94... et au parados dans celle du réservoir. 150 autres commencèrent le masque de la traverse sur la chaussée de Warbourg pour couvrir la porte du moulin 11... Le feu des assiégeants fut peu considérable pendant la nuit, et on ne s'aperçut pas au matin qu'ils eussent augmenté leurs travaux.
Il parut seulement qu'ils commencèrent une batterie à l'extrémité du boyau partant de la deuxième parallèle, nous n'avons eu que deux travailleurs de blessés dans la lunette de la tête. On a rétabli à la dite pièce un merlon qui avait été ruiné.
150 travailleurs de jour armés continuèrent l'épaulement de la lunette de la tête et une même quantité fut employée aux tenaillons et aux traverses du chemin couvert et recoupement de parapet de la demie lune 48... Et contregarde 47.
Un peu avant la pointe du jour les assiégeants commencèrent à tirer avec vivacité de 13 pièces de canon de leurs différentes batteries et nous jetèrent beaucoup de bombes jugées de 7 à 10 pièces. La plus grande partie tomba dans la lunette de la tête sur le bastion des morts et le reste dans la ville, dont une sur les casernes occupées par le régiment de Navarre sans blesser personne
A peine les assiégeants eurent commencé leur feu que nos batteries des bastions 6, 7 et 8 et une nouvelle batterie de quatre pièces de la corne 86 se retranchèrent de la ville neuve tirèrent avec beaucoup d'action. Jusqu'alors les assiégeants avec plus incommodé les maisons que nos défenses, et à l'exception des palissades du chemin couvert sur le front de l'attaque que l'on a remplacé chaque nuit.
Ce même jour le pain fut distribué à toute la garnison pour quatre jours.

La nuit du 13 au 14, officier supérieur du siège : **M. de GELB**, lieutenant-colonel.
M. THOERRY, lieutenant du *régiment de CONDÉ* avec les volontaires de ce régiment et ceux de **DURFORT**, sortit plusieurs fois dans la nuit pour fusiller l'ennemi et n'eut qu'un homme de blessé.
On reconnut au coucher du soleil que les assiégeants établissaient une batterie sur le bord de la Fulda, et qu'ils prolongeaient la 2° parallèle vers la même rive.
Pendant le jour **M. le Comte de BROGLIE** ordonna à **M. de CAUX** de trouer trois lunettes en avant du chemin couvert de la ville basse allemande, mais cela ne fut jugé praticable que pour une de ces lunettes parce que le terrain où on doit asseoir les deux autres était même inondé, on se borna à faire celle 95.
Les assiégeants continuèrent à jeter beaucoup de bombes qui ne firent aucun mal à nos batteries, mais à beaucoup de maisons.
150 travailleurs de nuit armés furent employés à l'achèvement de l'épaulement de la lunette 94... en parados de celle 92 et un gabionnage près de l'épaulement de la demie lune 53, pour

empêcher que le pont de la porte d'Anneberg ne fut pris d'écharpe, d'ailleurs cela était aussi fait pour couvrir notre pont de communication dans cette partie.
50 autres travailleurs furent aussi employés à l'achèvement de la traverse au (*illisible*) vis à vis la porte du moulin.
60 autres le furent au recoupement du parapet intérieur de la contregarde de la porte de Zvern et à former une canonnière dans le fossé, sur l'épaule gauche de la contregarde.

Le 14 à une heure après midi on plaça cent hommes pour commencer la lunette 95. **M. le Comte de BROGLIE** fit reconnaissance le long de la Fulda pour connaître les travaux des ennemis, on vit qu'ils avaient un épaulement près de la rivière, et il parut qu'ils avaient allongé leur deuxième parallèle.
Le feu des assiégeants fut très lent pendant l'après-midi, vers les cinq heures ils jetèrent beaucoup de bombes dont une cassa un merlon à la batterie de la lunette de la tête.

La nuit du 14 au 15, officier supérieur du siège : **M DASSAT**, Commandant du bataillon.
M. de FLORENCOURT, lieutenant du régiment d'Aquitaine avec les volontaires du régiment, s'avança très près sur la droite de la seconde parallèle de l'ennemi. Il y eut un grand feu de mousqueterie de part et d'autre, dont deux des volontaires furent blessés.
60 travailleurs de nuit furent employés à rétablir le chemin couvert sur la face droite de la demie lune 53 servant de communication à la lunette 92. 50 autres achevèrent les traverses sur la chaussée de la porte du moulin.
Le feu des assiégeants fut médiocre pendant la nuit ainsi que la nôtre, l'obscurité causée par la pluie abondante qu'il fit nous favorisa pour achever d'abattre des arbres et incendier des maisons qui pouvaient couvrir nos batteries ou du moins empêcher leur direction.
On reconnut le matin que les assiégeants continuaient à travailler aux deux épaulements sur la rive gauche de la Fulda, et on vit que l'intervalle peu considérable qui était entre les deux pièces était lié par une tranchée.
On répara les barrières et palissades dans le chemin couvert, enlevées par les bombes et boulets ainsi que le merlon de la batterie de la lunette.
La garde dans le chemin couvert fut augmentée, attendu que les assiégeants furent renforcés de six bataillons, ce qu'on jugea par l'augmentation des tentes de leur camp.
50 travailleurs de jour furent employés au recoupement du parapet de la demie lune 46 et à former une rampe de cette demie lune au pont de communication, sur le fossé cent autres à continuer un redan sur l'angle gauche de la redoute 69.
Les assiégeants ne commencèrent à tirer que vers les 7 heures du matin, nous les prévinrent par un feu très vif, ils nous jetèrent beaucoup de bombes qui endommagèrent peu nos défenses, ils recommencèrent à dix heures du soir à jeter des bombes, on s'aperçut qu'ils avaient augmenté leur batterie d'un mortier. Une bombe nous enleva beaucoup de palissades à la lunette de la tête, et endommagea l'escarpe.
On reconnut qu'ils faisaient à leur droite, dans une petite continuation de la seconde parallèle, un épaulement que l'on jugea être pour défendre la batterie sur la chaussée de Warbourg.

La nuit du 15 au 16, officier supérieur du siège : **M. de CHABRILLANT.**
80 travailleurs de nuit furent employés à revêtir intérieurement le parapet de la lunette de la tête, et à réparer les dégradations causées par les bombes à tous les ouvrages extérieurs et à fortifier les deux traverses sur la chaussée de Warbourg et de Wolfshagen.
Le fossé de la lunette sur la basse Fulda fut mis cette nuit presque à profondeur.
Les volontaires du siège commandés par **M de MORLAINCOURT**, lieutenant du *régiment de Navarre*, furent attaquer les ennemis pendant toute la nuit dans la partie gauche de leur

tranchée et fusillèrent beaucoup avec eux, nous n'eûmes que deux hommes légèrement blessés.
On reconnut au matin que les assiégeants avaient presque perfectionné leurs 2° parallèle, appuyée sur la rive gauche de la basse Fulda et qu'ils s'assurèrent par une redoute qui n'était pas éloignée de la lunette 95 que nous construisions sur la rive droite, nous ne nous inquiétâmes point de part et d'autre.
Cent travailleurs furent employés au recoupement intérieur du parapet du corps de la place de la ville basse, et 50 autres à terminer la rampe qui excède de la demie lune 46 au corps de la place.
Les assiégeants au point du jour firent un grand feu, surtout des bombes, qui tombèrent dans la lunette de la tête, et endommagèrent nos parapets, enfoncèrent une plate forme, tuèrent deux sergents et deux soldats et en blessèrent quelques autres.
Ils nous firent connaître leur batterie de deux mortiers près du chemin d'Hiringshausen et une autre de canons de deux pièces.
On acheva d'établir un pont de communication D..... du corps de place de la ville basse au chemin couvert.
M. de CAUX traça aussi la communication C..... du chemin couvert de la dite ville de la lunette 95... on établit plusieurs batteries dans la demie lune 56... et sur le corps de place du côté de la basse Fulda.
Vers les cinq heures du soir, les assiégeants firent un grand feu, et dégorgèrent une embrase sur la lunette 95 que nous construisions.
On fit ce jour là une distribution de viande de cheval à toute la garnison à raison de six onces par soldat pour la journée du 13 avril, les troupes étant complétées de viande de bœuf et de vache jusqu'au 12 inclus. La difficulté de nourrir les bestiaux avait obligé à ces distributions anticipées.

La nuit du 16 au 17, officier supérieur du siège : **M. de BOUVARD,** Commandant.
Nos volontaires de siège, commandés par **M. GERARD,** lieutenant de Belsunce, firent attaquer les ennemis pendant toute la nuit dans la partie droite de leur tranchée, et en avant des lunettes, firent différentes attaques de ce côté pendant que la sortie dont il va être parlé se faisait sur leur gauche, nous n'eûmes qu'un volontaire tué.
Cent travailleurs de nuit furent employés à repasser le parapet de la communication droite du chemin couvert de la lunette de la tête, ainsi que huit mineurs à la réparation des dégradations causées par les bombes aux lunettes 92, 93, 94... et autres ouvrages extérieurs et intérieurs.
Les 200 travailleurs qui avaient entrepris la lunette 95 la mirent pendant la nuit presque en état de recevoir la palissade en fraise.
A 10 heures du soir, **M. le Comte de BROGLIE** fit faire une sortie dont l'objet était d'attaquer quelques zigzags et une ou deux redoutes que les ennemis avaient construites à la gauche de leur parallèle afin de s'appuyer à la rivière. Ces ouvrages furent jugés d'autant plus susceptibles d'attaquer qu'il paraissait facile de la soutenir par du canon placé à la rive droite de la Fulda qui peut prendre en écharpe et même d'enlever tous les dits ouvrages.
En conséquence neuf compagnies des grenadiers et chasseurs se rendirent à dix heures du soir sur le glacis en avant de la porte d'Anneberg, et le commandement en fut donné à **M. DASSA**T, commandant du bataillon du régiment de Navarre.
M. de BÉER, Capitaine du corps royal fut envoyé à la même heure en avant des lunettes que l'on construisait sur le glacis de la vieille ville basse avec quatre pièces de régiment qu'il plaça sur le bord et à la rive droite de la Fulda. **M. Le Comte de BROGLIE** se porta peu de temps après au rendez vous des troupes qu'il fit mettre en mouvement. **M. DASSAT** les mena aux points reconnus, sur les bords de la Fulda avec toute la valeur et la sagesse possible. Il en forma deux colonnes et donna le commandement de celle de gauche à **M. BATAILLE,**

capitaine du corps de grenadiers de régiment de Navarre qui l'a aussi très bien conduite, ces deux colonnes ont chassé les ennemis de plusieurs boyaux, leur ont tué beaucoup de monde et les travailleurs qui les suivaient ont comblé une partie des ouvrages.
Cette opération finie, les troupes se sont retirées en très bon ordre, et c'est alors que notre canon placé à la rive droite a tiré beaucoup de feus et a fait beaucoup de mal aux ennemis à leur dans leurs boyaux.
On compte que cette sortie leur a causé 300 hommes au moins tués ou blessés, nous avons eu de notre part huit morts et 41 blessés, la perte en officiers est à presque plus considérable, trois lieutenants et grenadiers ont été tués, **M. DASSAT** commandant de la sortie a eu un doigt cassé d'un coup de feu, et **M. le chevalier de CADOULE** a blessé dangereusement, on ne peut trop se louer de la valeur que les troupes ont témoigné.
Tout le camp des ennemis a été en alarme. On y a battu la Générale et pris les armes, et deux autres petites sorties de nos volontaires, faites à différentes heures, avant et après la grande, ne leur ont laissé aucune relâche pendant toute la nuit, de sorte qu'on peut être sûr qu'ils ont fait très peu d'ouvrages, aussi n'a-t-on vu le lendemain aucun changement no progrès dans leurs travaux.
Comme on fut informé qu'une troupe de chasseurs et hussards ennemis étaient au village de Bettenhausen, **M. de GESLING,** Capitaine des *housards de Nassau* fut envoyé avec un détachement pour l'attaquer, il enleva d'abord 22 hommes et un officier, mais un peu trop d'ardeur l'ayant engagé dans le village de Bettenhausen, il fut écrasé et obligé de se rendre après avoir perdu 17 hommes, dont un officier blessé, sept des prisonniers qu'il avait fait nous sont restés.
On vit le matin que les assiégeants avaient conduit derrière la haie deux pièces de canon de 23 de la batterie de Warbourg, qu'ils avaient jeté un pont de pontons sur la Fulda à leur gauche et qu'ils avaient construit sur la rive droite un petit ouvrage pour y placer du canon.
Le feu de part et d'autre fut très vif depuis la pointe de jour jusqu'à sept heures du matin, les assiégeants jetèrent beaucoup de bombes dont le plus grand effet fut sur la ville, ainsi que celui de leur canon.
Cent travailleurs de jour continuèrent à recouper, à repaissir le parapet du corps de la place de la ville basse allemande. Cent autres furent occupés à la communication du chemin couvert de la ville basse à la lunette 95... et 25 avec des charpentiers et mineurs, à former des estacades sur les épaules droite et gauche de la demie lune 46.
La lunette 95 fut achevée au fraisement près, et on commença à travailler à la construction d'une batterie de 3 pièces qui étaient destinées à détruire les établissements des assiégeants sur leur gauche.
Sur les six heures du soir, ils tirèrent beaucoup de canon sur nos travaux de la communication du chemin couvert à la lunette 95 et sur les ouvrages de la ville basse, nous n'y perdîmes qu'un seul homme. Le petit pont pour communiquer de la contre garde à la canonnière fut achevé ainsi que le redan sur la gauche de la redoute 69. 150 travailleurs furent aussi employés à exhausser les parapets des retranchements qui couvrent la ville neuve.
Le pain fut distribué ce jour là pour quatre jours à toute la garnison.

La nuit du 17 au 18, officier supérieur du siège : **M. le Chevalier de JAUCOURT**, Colonel.
Cent travailleurs de nuit furent employés à la communication du chemin couvert de la lunette 95... , les autres à la construction d'une traverse sur le chemin à droite en sortant de la porte d'Annberg.
Les assiégeants sur les sept heures du soir avaient jeté quelques bombes mais la nuit fut fort tranquille de part et d'autre. Nos volontaires de siège, commandés par **M. de FLORENCON,** lieutenant du régiment d'Aquitaine, se portèrent à la seconde parallèle de l'ennemi, lui firent

replier tout ce qu'il avait en avant et fusillèrent beaucoup pendant toute la nuit sans avoir eu personne de tué ou blessé.
Au point du jour on reconnut que les ennemis avaient démasqué une batterie de deux pièces établie dans leur première parallèle sur la gauche d'où ils tirèrent sur nos travailleurs de jour qui achevaient la lunette 95.
Cent autres furent employés à la communication et cent au recoupement du parapet intérieur des ouvrages extérieurs de la ville basse.
Douze charpentiers firent le fraisement de la lunette 95... et posèrent les palissades inclinées et droites de la gorge de cette pièce.
Les assiégeants firent beaucoup de mouvements dans les tranchées pour changer leurs pièces, leur feu fut peu vif pendant la journée et nous n'eûmes qu'un homme de blessé, leurs bombes incommodèrent peu nos défenses, mais beaucoup les habitants et surtout les maisons dont plusieurs furent écrasées, et quelques personnes furent tuées ou blessées.
Vers les cinq heures du soir on reconnut que les assiégeants avaient fait quelque travail à la faveur d'une maison, mais on ne put pas précisément en savoir l'objet.
Le front de la vieille ville du côté de l'orangerie étant devenu plus défectueux par la diminution des eaux du faux bras de la Fulda, **M. de CAUX traça** un chemin couvert devant l'enceinte sous le manège avec une place d'armes et l'exécution en fut remise au lendemain.
Nous établîmes une batterie de trois pièces dans la lunette 94 et le canon fut conduit on en construisit plusieurs sur le front de la ville basse du côté de la Fulda.
Ce même jour le temple de la Breder-Kirchen, où nous avions un établissement d'hôpital ayant été jugé malsain à cause de l'humidité du terrain, on en fit évacuer tous les blessés au nombre de 195 sur celui des luthériens.

La nuit du 18 au 19, officier supérieur du siège : **M. de la BLACHETTE**, lieutenant-colonel.
Nos volontaires de siège commandés par **M. de THOERRY,** lieutenant du *régiment de Condé* se portèrent jusque sur un boyau de l'ennemi en avant des lunettes et les en chassèrent par la supériorité de leur feu, nous eûmes huit volontaires blessés.
200 travailleurs de nuit armés furent employés à perfectionner et palissader la communication du chemin couvert à la lunette 95, ainsi que douze mineurs charpentiers, 50 autres à continuer le masque de traverse sur le chemin à droite en sortant de la porte d'Annberg 10.
Sur la connaissance qu'on avait que les assiégeants avaient débouché partant du centre de leur 2° parallèle, on le fit attaquer par les volontaires de siège soutenus par deux compagnies de grenadiers.
On reconnut que les assiégeants travaillaient non seulement dans le centre mais en même temps à la continuation du boyau partant de la haie, on interrompit leur travail dans cette dernière partie par un feu de mousqueterie. Ils nous répondirent par beaucoup de bombes et de canons et de mousqueterie, nous eûmes 8 hommes de blessés à la gauche.
Le feu ne fut pas moins vif sur les travailleurs employés à la communication du chemin couvert à la lunette ; **M. MARTUS**, ingénieur qui conduisait cet ouvrage eut son épée coupée d'une balle.
Le brouillard épars qu'il fit au point du jour favorisa les assiégeants qui eurent le temps de pousser un zigzag cheminant sur la porte d'Annberg qu'on ne put voir qu'après que le brouillard fut dissipé, on sent effectivement que dans leur partie les assiégeants s'approchaient de nous à midi ; **M. le Comte de BROGLIE** ordonna que l'on plaça des soldats sur les parapets des lunettes pour inquiéter les ennemis et fit reconnaître les débouchés de ce dernier pour que l'artillerie se dirigea dessus.
150 travailleurs furent employés dans le chemin couvert de l'orangerie, 100 autres au recoupement du parapet des ouvrages extérieurs de la ville basse, et 50 à perfectionner les communications dans la lunette 95. Les assiégeants firent un feu très vif, surtout des bombes

dont plusieurs incommodèrent les lunettes 94 et 95, et les autres blessèrent quelques personnes et écrasèrent des maisons.
M. le Comte de BROGLIE ordonna que l'on conduisit dans la lunette 92... des pièces de régiment pour tirer à cartouches sur les débouchés des assiégeants que **M. de CAUX** avait indiqués.

La nuit du 19 au 20, officier supérieur de siège : **M. de LABORDE**, lieutenant.
Nos volontaires de siège commandés par **M. MORTAINCOURT,** lieutenant au régiment de Navarre, se postèrent à plusieurs attaques jusque sur un boyau de l'ennemi nouvellement construit, s'y présentèrent et n'y trouvèrent ni travailleurs ni gens armés qui s'étaient tous activés dans leur second parallèle, nous eûmes un homme tué et deux blessés.
Cent cinquante travailleurs de nuit armés furent employés à la construction d'un chemin couvert sur la face droite de la demie lune 50 et la réparation de celui sur la face droite des redans du tenaillon 55.
150 autres continuèrent le chemin couvert 98 cis à vis le jardin de l'orangerie. Les assiégeants nous jetèrent beaucoup de bombes vers les sept heures du soir ainsi que beaucoup de boulets dont la lunette 94 fut principalement endommagée.
Etant bien convenu des débouchés des assiégeants avec l'officier supérieur de siège, on y fit pointer du canon à cartouches pour arrêter les progrès des assiégeants. Les volontaires de siège furent portés jusqu'au dernier zigzag des assiégeants que l'on trouva abandonné, nous eûmes cette nuit deux hommes tués et sept blessés.
Le matin, après que le brouillard fut dissipé, on vit que les assiégeants n'avaient point augmenté leurs travaux, leur feu fut très vif pendant la journée, ils nous démasquèrent deux pièces à gauche de la batterie de la chaussée de Warbourg qu'ils tirèrent à cartouches sur la redoute voisine 99. Il paraît aussi qu'ils avaient fait un petit épaulement sur la rive droite de la Fulda, vis-à-vis la lunette 95.
Cent travailleurs de jour furent employés à baisser le terreplein du tenaillon 55 sur la largeur de huit pieds pour rendre plus facile la communication à la batterie de 3 pièces construits à l'extrémité.
Comme le grand magasin qui était établi intérieurement avait été détruit parce qu'il masquait en partie le feu du bastion, on construisit un retranchement au-dedans du dit tenaillon.
Cent cinquante travailleurs continuèrent le chemin couvert vis-à-vis le jardin de l'orangerie.
Pendant cette journée beaucoup de maisons furent endommagées par la bombe et aussi par le boulet dont quelqu'un nous préviendra jusqu'au château de Landgrave.

La nuit du 20 au 21, officier supérieur de siège : **M. de GELB,** lieutenant-colonel.
Nos volontaires de siège commandés par **M. GERARD,** lieutenant du *régiment de Belzunce,* se portèrent en plusieurs attaques très près de la tranchée de l'ennemi et y fusillèrent beaucoup ; Nous eûmes cinq hommes de tués et deux de blessés.
300 travailleurs de nuit armés furent employés avec six charpentiers et 12 mineurs au palissadement du chemin couvert sur la face droite de la demie lune 53 au retranchement intérieur du tenaillon 55, à faire trois rangs de puits, le long du glacis de la communication droite, 200 au chemin couvert de la lunette du centre 93 et à réparer toutes les dégradations causées par les bombes et les boulets pendant la journée.
On continue aussi le chemin couvert de l'orangerie pendant la nuit, le feu des assiégeants de toute espèce fut très vif, onze travailleurs furent blessés et deux tués, plusieurs autres soldats des tranchées eurent le même sort, surtout à la redoute de Warbourg 99 sur laquelle les ennemis tirèrent à cartouches, et à grappes de raisins, munitions dont ils ont fait grand usage pendant tout le siège.

On reconnut le matin qu'ils avaient seulement allongé leur dernier zigzag du côté de la haie et traversé la chaussée de Wolfhaugen où il y avait apparence qu'ils travaillaient à une batterie.
Ils nous en firent connaître une nouvelle de deux pièces sur la basse Fulda, le brouillard s'étant dissipé sur les sept heures, le feu des assiégeants fut très vif, le nôtre ne le fut pas moins derrière la lunette 95 construite sur la basse Fulda.
150 travailleurs furent employés au retranchement intérieur du tenaillon 55 et les 150 qui avaient entrepris le chemin couvert de l'orangerie le terminèrent.
150 autres travailleurs à exhausser le parapet et approfondir le fossé des retranchements qui couvrent la ville neuve.
Le pain fut distribué ce jour là à toute la garnison pour quatre jours.

La nuit du 21 au 22, officier supérieur de siège : **M. le Chevalier CHABRILLANT,** lieutenant-colonel, commandant du bataillon.
Nos volontaires de siège, commandés par **M. de FLORIMON**, lieutenant du régiment d'Aquitaine se postèrent aux travaux des ennemis en avant des lunettes et y fusillèrent beaucoup ; Nous avons eu cinq hommes de tués et cinq blessés ; **M de FLORIMON** l'a été lui-même d'un coup de feu au bras.
200 travailleurs de nuit armés furent employés au retranchement intérieur du tenaillon 55, à un 3° rang de puits le long de la communication 100, et au palissadement le long du chemin couvert sur la droite de la demie lune 53 et à celui sur la face droite du tenaillon sur la Fulda.
50 autres à réparer les dégradations causées par les bombes dont plus d'un tombèrent sur le parapet de nos trois lunettes 92, 93 et 94 qui les endommagèrent fort, de même que les barrières et palissades ;
Plusieurs plateformes des batteries des bastions 7 et 8 et en éprouvèrent le même effet.
Par la disposition des travaux des assiégeants on jugea qu'ils allaient lier leurs deux derniers zigzags, ce qui leur formerait une troisième parallèle, et qu'en partant de là, ils pourraient bien couronner le fossé de la lunette92.
Sur le champ on fit le mineur sur l'angle de cette lunette partant du fossé et on ordonna une galerie de 20 toises, et deux de tour aux trois fourneaux du 72 à prendre.
Après avoir bien reconnu tous les débouchés des assiégeants, **M. d'HALLOT** fit pointer dessus les pierres qui pouvaient y voir, notre canonnade commença vers les neuf heures du soir, cependant toute la nuit nos volontaires de siège inquiétaient beaucoup les ennemis que l'on entendait travailler.
Au petit point du jour, on vit clairement qu'ils avaient joint pendant le nuit leurs deux boyaux et fermé une troisième parallèle, la droite appuyée sur l'escarpement, et la gauche sur la chaussée de Wolfhangen, malgré le grand feu que nous fîmes toute la nuit auquel ils répondirent par quelques bombes et beaucoup de mousqueterie.
Cent travailleurs de jour furent employés à l'achèvement du retranchement intérieur du tenaillon 55, et 50 autres au chemin couvert de l'orangerie.
Les assiégeants ont pu tirer pendant toute la journée et non de beaucoup.
L'espèce de parallèle que les ennemis avaient poussé pendant la nuit de leur boyau de droite, et qui venait s'appuyer à l'escarpement à 120 toises environ en avant de nos lunettes, détermina **M. le Comte de BROGLIE** à ordonner une sortie pour attaquer ces ouvrages dans la crainte de les y voir construire une batterie la nuit suivante, si on ne s'y était appuyé.
En conséquence, il fit commander pour l'entrée de la nuit, huit compagnies de grenadiers et chasseurs et tous les volontaires de siège, et les fit déboucher sur deux colonnes, celle de la droite aux ordres de **M. de WERTHAMOIN**, Capitaine de grenadiers du régiment de Navarre, composée de six compagnies de grenadiers, sortit à huit heures trois quart par les barrières de la lunette du centre, en même temps que celle de la gauche aux ordres de **M. de**

MILLY, Capitaine des *chasseurs de Belzunce*, composée de deux compagnies de chasseurs et de touts les volontaires de siège, sortit par la barrière de la lunette de tête.
Ces deux colonnes se portèrent avec la plus grande rapidité sur les travaux des ennemis dont ils les chassèrent et leur firent même abandonner leur seconde parallèle, l'alarme fut générale dans toute leur tranchée, et même jusqu'au camp où la générale fut battue. Nos grenadiers et chasseurs se placèrent dans un ravin en avant des ouvrages des ennemis et y restèrent très longtemps et sans avoir attaqué : 250 travailleurs commandés à la fuite de la sortie, laissant , moyennant cela, plus de temps qu'il nous fallait pour combler l'ouvrage, s'ils ne furent pas pour la plupart épargnés à la première décharge, et comme malgré les soins que **M. le Comte de BROGLIE** lui-même et plusieurs officiers qu'il avait avec lui se sont donnés pour les rassembler, on n'a pas pu y parvenir, il envoya ordre à Messieurs **de WERTHAMON** et **de MILLY** de rentrer, ce qui s'exécuta dans le meilleur ordre, et sans avoir été suivis par aucune troupe, les ennemis s'étant contentés de faire un feu horrible d'artillerie et de mousqueterie de leur première parallèle qui porta principalement sur les travailleurs qui s'étaient retirés trop tôt et trop loin ; il y a eu cependant quelques coups de canon à cartouches qui ont porté sur nos grenadiers et don **M. de WERTHAMON**, Commandant de la colonne de droite a été tué. Il est le seul officier de la sortie qui l'ait été et même blessé. **M. de LOISEAU,** Capitaine des *grenadiers de Navarre en* a pris alors le commandement, et s'en est acquitté avec toute la valeur et la sagesse possible.
M. de MILLY qui a mené son attaque avec la plus grande distinction a très peu perdu, nous savons que dans le chemin couvert, le long de la Fulda, plusieurs soldats d'un piquet de Navarre, tués par le canon, mais quoique l'ouvrage des ennemis n'eut pas été comblé, cela les a cependant dérangé pour toute la nuit et leur a fait perdre beaucoup de monde.
Il fut ordonné à ce jour là qu'à compter du 23 il serait distribué quatre onces de riz par jour à chaque officier de la garnison pour suppléer au défaut de viande fraîche, il y avait déjà plusieurs jours qu'on ne trouvait plus à en acheter.

La nuit du 22 au 23, officier supérieur de siège : **M. de BOUVARD**, Commandant du bataillon.
Ce jour là, **M. le Comte de BROGLIE,** voyant que l'ennemi commençait à s'approcher, fit une nouvelle disposition pour la garde des chemins couverts et des lunettes, et il ordonna qu'à l'avenir deux bataillons monteraient au chemin couvert et fourniraient pour la garde des lunettes, leurs deux compagnies de chasseurs et quatre piquets et qu'en outre il y serait mis chaque jour deux compagnies de chasseurs auxiliaires et cinq compagnies de grenadiers.
Cette partie de la défense fut confiée à **M. DEMARAIS**, Capitaine au régiment de Navarre pour y demeurer à poste fixe jusqu'à la fin du siège, et y commander tous les officiers des lunettes, soit des troupes, soit de l'artillerie, même s'ils avaient, conformément à la patente que **M. le Comte de BROGLIE** lui a fait expédier à cet effet, fondée sur la nécessité qu'il y a dans un poste de cette importance, un commandant à demeure qui le connaisse parfaitement.
Outre les deux bataillons destinés à la défense des chemins couverts des lunettes, *M. le* **Comte de BROGLIE** ordonna qu'il y aurait chaque jour deux autres de commandés qu'on appellerait bataillon de piquet qui seraient les premiers à marcher, et coucheraient habillés pour être prêts à se porter sur le rempart dans le front de l'attaque au moment que les lunettes seraient attaquées.
150 travailleurs de nuit armés furent commandés pour se rendre au tenaillon 55 où ils devaient recevoir de nouveaux ordres. 100 autres furent employés à repaissir la courtine entre les bastions 7 et 8 que l'on fit en partie avec deux gabions d'épaisseur en approfondissant le terreplein.

A la pointe du jour on remarqua que les assiégeants réparaient le désordre que nous avions fait à leur tranchée à la sortie de la vile, et continuèrent leur troisième parallèle en descendant de l'escarpement vers le ruisseau qui coule aux pieds.
Aussitôt que notre artillerie put apercevoir les travailleurs on les interrompit par un grand feu qui dura toute la journée, celui des assiégeants fut aussi très vif, surtout en bombes et obus, ayant établi une batterie de ces derniers sur la Fulda, nous leur en jetèrent aussi quelques unes du tenaillon 55.
50 travailleurs de jour furent employés à la continuation du repaississement en gabions de la courtine entre les bastions 7 et 8 et 50 autres au chemin couvert de l'orangerie.

Vers les cinq heures du soir les ennemis se déterminèrent à attaquer une petite redoute gardée par 80 hommes que nous occupions sur la chaussée de Warbourg et que nous comptions même quitter le lendemain. Ils commencèrent par la canonner pendant trois heures, et enfin ils y marchèrent sur un bataillon de grenadiers soutenu d'un bataillon hessois d'Hurdenberg, **M. le Comte de BROGLIE** qui était alors à la lunette de la tête lorsque cette attaque commença fit marcher au secours de ce poste les compagnies de grenadiers 1° et 3° bataillon de Belzunce qui sortait dans ce moment là de la porte pour aller relever ceux de Navarre au chemin couvert, **M. de JAUCOURT**, officier supérieur de siège se mit à leur tête précédé de la compagnie de grenadiers auxiliaires de **BOUVARD**, avec ce renfort il se porta sur les ennemis avec la plus grande valeur délivrer la redoute qui venait d'être formée, les trois officiers d'Aquitaine et des volontaires de Clermont qui s'y trouvaient ayant été tués, chassa les ennemis jusqu'au-delà du ruisseau, leur fit plusieurs prisonniers dont deux officiers et leur tua beaucoup de monde.
On ne saurait assez louer la valeur de toutes les troupes et particulièrement la manière dont **M. DURRE** à la tête de sa compagnie de grenadiers a attaqué les ennemis qui étaient quatre fois plus fort que nous. **Le Chevalier de BOUVARD** a été tué en combattant avec beaucoup de bravoure à la tête d'une compagnie de grenadiers formée de convalescents et de réserves d'irlandais. **M. DES MAUGUINES**, Capitaine Général **de BELZUNCE** a été blessé, M. **GAUTIER**, sous lieutenant de la compagnie de **DURRE**, l'a été plus sérieusement ; Cette affaire infiniment glorieuse pour les troupes, pour **M. de JAUCOURT** et pour les officiers à qu'il avait secondés, nous coûte deux capitaines et un lieutenant tué, trois autres officiers blessés et 70 hommes tués ou blessés.
Au reste, comme la redoute de Warbourg que nous avions conservée depuis le Bloms devenait de plus en plus insultable, l'ordre fut donné de l'abandonner en cas d'attaque et en conséquence de ceux que **M. le Comte de BROGLIE** avait donnés de la veille à **M. de CAUX,** il marqua l'emplacement d'une autre plus près de la porte du moulin 11. Sous le feu des assiégeants et on la recommença à la nuit.
Nous établîmes ce jour là une batterie de deux pièces de canon dans la communication, c... du chemin couvert de la lunette 95 qui prenait de revers sur les approches des assiégeants.

La nuit du 23 au 24, officier supérieur de siège : **M. de JAUCOURT**, Colonel.
200 travailleurs de nuit furent employés à la construction d'une traverse tournant en gabion entre les deux ponts levis de la porte d'Anneberg 10, à l'approfondissement des puits le long de la communication 10, et aux réparations des dégradations causées par les bombes et boulets.
150 autres commencèrent la redoute que **M. de CAUX** avait tracée sur la chaussée de Warbourg 201.
Les assiégeants ont peu tiré pendant la nuit, nos volontaires de siège les ont inquiétés par des fusillades continuelles. **M. DESCLUZON,** ingénieur a eu une légère contusion au bras par l'éclat d'une bombe, lui a renvoyé une pierre.

On reconnut le matin que les assiégeants n'avaient point avancé leurs travaux, et de nos mines sur la capitale de la lunette 94 allaient lentement par la nature du terrain qui est une butte.
Cent travailleurs de jour furent employés à repaissir le corps de la porte et cent autres au chemin couvert de l'orangerie.
Nos batteries commencèrent à tirer sur la tête de leur 3° parallèle au point du jour et nous leur jetèrent des obus du tenaillon 56, on commença une batterie sur l'extrémité de la courtine entre les bastions 7 et 8 contre le flanc droit du premier. Cette batterie était destinée à découvrir le long de l'escarpement et dans la lunette 94, le feu des assiégeants n'a été très vif que vers l'après-midi, nous n'avons perdu personne pendant la journée.
A 5 heures du soir, **M. le Comte de BUCKBOURG** fit rappeler pour demander une suspension d'armes de deux heures afin d'enterrer les morts de la nuit dernière et des précédentes.
Pendant ce temps là, les deux généraux se portèrent au centre du terrain qui restait encore entre la 3° parallèle et nos lunettes, cet armistice donna plus de facilité d'examiner de part et d'autre l'état des ouvrages, **M. de CAUX** trouva que ceux de l'ennemi se perfectionnaient et remarqua un creux de terre préparé pour faire une batterie vis-à-vis la lunette de la tête 94.
M. D'HALLOT reçut ordre d'y diriger de nouveaux feux et **M. de CAUX** fit renforcer les rivages des ruisseaux qui par la nature du terrain allait bien lentement.

La nuit du 24 au 25, officier supérieur de siège : **M. de la BLACHETTE**, lieutenant-colonel
200 travailleurs de nuit furent employés à la construction de la nouvelle redoute à droite de la chaussée de Warbourg et à raser la première 99. Les assiégeants firent un grand feu sur ces derniers travailleurs avec du canon à cartouches et des grappes de raisin, malgré cela la redoute fut rasée et nous n'eûmes que deux travailleurs de blessés, le travail de la nouvelle fut poussée avec la plus grande célérité.
200 autres travailleurs furent employés à achever une traverse en gabionade et les deux ponts levis de la porte d'Anneberg et à réparer les dégradations occasionnées aux lunettes par les bombes, à déblayer le fossé de la lunette de la tête 94, à repaissir et approfondir la communication 100.
Malgré le grand feu des assiégeants, nous eûmes dans cette partie que deux grenadiers tués et deux travailleurs blessés.
Le feu des assiégeants ainsi que le nôtre fut considérable pendant la nuit, les premiers furent inquiétés par nos volontaires de siège de sorte qu'ils ne purent fortifier leur parallèle.
A la pointe du jour on s'aperçut qu'ils avaient continué leur parallèle partant du chemin de Wolfhangen jusqu'à leur batterie sur la rive gauche de la Fulda.
150 travailleurs de jour continuèrent le travail de la redoute 101.
Les travailleurs furent inquiétés par le canon de la batterie de Warbourg, cependant nous n'eûmes personne de blessé.
50 autres achevèrent le chemin couvert de l'orangerie et 50 autres avec 8 charpentiers, le palissadement et fraise pour fermer la bouche de la face gauche de la demie lune 56.
Le feu des assiégeants fut très vif le matin, ainsi que le nôtre ; l'après-midi fut plus tranquille, ils ne nous jetèrent aucune bombe de la batterie de la Fulda ; on s'aperçut d'un mouvement dans leur camp et on jugea que quatre bataillons d'infanterie en étaient partis avec de la cavalerie et du canon.

La nuit de 25 au 26, officier supérieur de siège : **M. de LABORDE,** lieutenant-colonel.
Cent travailleurs de nuit armés furent employés à la nouvelle redoute 101 et 1330 autres à différents gabionnades des traverses en réparation. Le feu des assiégeants fut peu considérable pendant la nuit, ils furent sans cesse inquiétés par les volontaires de siège, nous eûmes deux de ces derniers de blessés et un sergent de travailleurs.

On reconnut le matin que les assiégeants avaient peu travaillé et qu'ils s'étaient contentés de repaissir les 3 parallèles, il parut aussi qu'ils construisaient une batterie de la tête de la dernière vis-à-vis la lunette 94 et une autre sur le chemin d'Eringstraussen.
Cent travailleurs de jour armés continuèrent le travail de la redoute 101 qui fut mise presque en état de recevoir la palissade de fraise, on y fut très incommodé par le canon de la batterie de Warbourg, et d'un autre de deux petites pièces sur la hauteur, les assiégeants y jetèrent aussi des bombes qui ne nous tuèrent qu'un seul homme.
50 travailleurs de jour furent employés à réparer les palissades de la bouche de la demie lune 56. Pendant la journée nous n'avons eu que deux hommes de blessés et un de tué.
Sur la certitude que l'on eut que de la cavalerie et de l'infanterie ennemis avaient levé leur camp, nos troupes légères furent détachées pour éclairer leur mouvement, on apprit qu'une partie de ces troupes avait pris la route de Fritzlar, nos hussards poussèrent jusque quatre lunes sans trouver d'obstacles de la part des ennemis et ramenèrent avec eux deux paysans qui assurèrent que les équipages du Prince Ferdinand avaient fait un mouvement rétrograde.
Le pain fut distribué pour quatre jours à toute la garnison.

La nuit du 26 au 27, officier supérieur de siège **: M. de GELB**, lieutenant-colonel.
Cent travailleurs de nuit achevèrent la nouvelle redoute 101 au palissadement près.
La batterie de 3 pièces dont deux obusiers fut aussi mise en état de tirer au point du jour, malgré le grand feu des assiégeants surtout de leurs mortiers.
150 autres enlevèrent les décombres du fossé de la lunette 94 provenant de l'aboulie de l'escarpe battue par les bombes et le canon, et du déblai de la galerie de mines qui fut poussée cette nuit de 42 pieds.
M. le Comte de BROGLIE ayant jugé à propos de retirer les pièces de régiment qui étaient en batterie à la lunette 94, il en fit fermer la banquette pour y faire le coup de fusil en y laissant assez de terre plein pour y placer un obusier.
Nos volontaires de siège inquiétèrent beaucoup les assiégeants mais ils furent reçus avec une fusillade très vive de la 3° parallèle, nous perdîmes peu de monde pendant la nuit.
On reconnut au matin que malgré les inquiétudes qu'on avait données aux assiégeants, ils avaient poussé un boyau d'environ vingt toises en sape cheminant sur la lunette 94 partant de l'extérieur de leur 3° parallèle contre l'escarpement et qu'ils avaient élevé une gabionade près du chemin d'Eringhaussen que l'on jugea être destiné à fermer le parapet d'une batterie, ils construisirent aussi sur la rive gauche de la Fulda une tête de pont ou gué.
Les assiégeants à 8 heures du matin firent un feu considérable de toutes espèces et surtout de bombes dont une partie tombèrent dans la ville, blessèrent beaucoup de soldats et bourgeois et mirent le feu à une maison près de l'arsenal, mais il fut éteint sur le champ, personne ne pourrait plus alors habiter celles situées sur le front d'attaque qui étaient en but aux canons et aux bombes.
Un Maréchal des Logis des *housards de Nassau* arriva vers onze heures du matin avec une lettre de M. le Maréchal datée de près de Fritzlar par laquelle on apprit qu'il avait battu le 21 le Prince Héréditaire aux environs de Grunberg et que cet avantage avait été suivi de plusieurs autres jusqu'au 26, jour de la date de sa lettre.
On s'aperçut d'ailleurs d'un grand mouvement dans le camp des ennemis.
Cent travailleurs de jour continuèrent à repaissir le parapet du rempart du front de l'attaque et 50 firent la rigole pour recevoir les palissades droites dans le fossé que **M. de CAUX** fit placer ainsi pour qu'elle fut moins en prise du canon.
M. le Comte de BROGLIE ordonna ce jour là qu'à l'avenir l'eau de vie serait distribuée soir et matin aux bataillons qui monteraient aux chemins couverts ainsi qu'aux postes de la nouvelle redoute que l'on construisait à la droite de la chaussée de Warbourg, comme on la distribuait depuis le commencement du siège dans tous les postes avancés.

La nuit du 27 au 28, officier supérieur de siège : **M. le Chevalier de CHABRILLANT,** lieutenant-colonel, commandant de bataillon.
Cent travailleurs de nuit furent employés aux réparations des parapets considérablement endommagés par le feu du canon et des bombes, et au repaissement en gabions du parapet intérieur de la demie lune 53 qui était très maltraité.
Cinquante autres travailleurs avec seize charpentiers firent le palissadement dans le fossé de la nouvelle redoute 101. Notre galerie sur le capital de la lunette 94 fut poussée cette nuit à 51 pieds.
Sur les mouvements que **M. le Comte de BROGLIE** avait vu faire pendant la journée aux ennemis, il jugea qu'ils pourraient lever le siège pendant la nuit. Tous les grenadiers et chasseurs de la garnison eurent ordre d'être prêts à marcher au point du jour ainsi que les deux bataillons qui devaient relever alors au chemin couvert.
Nos volontaires de siège postés en avant des lunettes sur le front d'attaque s'approchèrent de très près de leur 3° parallèle pour les examiner, ils entendirent beaucoup de bruit dans la tranchée qui fit soupçonner qu'ils se préparaient à en retirer le canon, on voulut tenter de les inquiéter mais inutilement parce qu'ils avaient des troupes en avant pour soutenir leur opération ils firent un grand feu de mousqueterie auquel nous répondîmes de nos lunettes.
M. le Comte de BROGLIE ayant eu un avis à minuit que nos postes à la rive droite de la Fulda entendaient beaucoup de bruit de voitures sur le côté de l'autre rive fit marcher le champ **M. de LABORDE** avec un bataillon du *régiment de Condé* et deux pièces de canon pour longer cette rivière jusque vis-à-vis Wolfhaugen, il arriva aujourd'hui à ce pont, il trouva quinze pièces de leur canon en batterie pour favoriser ce déblai qui était difficile à cause de la nature des chemins.
A quatre heures du matin les assiégeants occupaient encore leurs tranchées, ils fusillèrent beaucoup ainsi que nous, nos batteries commencèrent à tirer aussitôt que le jour le permit.
Vers les cinq heures les assiégeants abandonnèrent leur 3° parallèle et on vit clairement qu'ils avaient abandonné le canon, nos chasseurs s'y portèrent et en occupèrent le revers d'où ils fusillaient avec ceux qui occupaient même la première et la seconde parallèle.
M. de CAUX s'avança jusqu'à leur dernier débouché en sape et en fit enlever les outils.
La retraite des ennemis paraissait sûre, alors tous les grenadiers et chasseurs volontaires, ainsi que toutes les troupes à cheval de la garnison ; quatre bataillons eurent ordre de se rendre au chemin couvert avec 3 pièces de canon de huit et six de régiment pour être en état de suivre l'arrière garde des ennemis au moment où elle se mettrait en mouvement.
Les assiégeants continuèrent à canonner de deux batteries près de la faisanderie.
Vers les dix heures du matin nous vîmes s'étendre leur camp de la droite qui vers les onze heures s'ébranlèrent pour se rapprocher de la chaussée de Warbourg. La cavalerie cantonnée dans les villages de cette partie les abandonna en même temps, vers l'après-midi la première parallèle fut évacuée avec une grande précipitation, le feu de nôtre rempart et de tous nos ouvrages rendant cette retraite un peu incommode, quoique toutes leurs troupes marchassent fort éparpillées, elles souffrirent infiniment. Le camp de leur gauche resta même tendu.
A midi **M. le Comte de BROGLIE** sortit par la chaussée de Warbourg et se porta à la batterie que les assiégeants y avaient construite, il fit avancer une division d'artillerie sur le plateau de Rotenditten soutenue sur notre flanc gauche par notre cavalerie et nos troupes légères ; le *régiment de Belzunce* suivait en bataillon avec son artillerie et ses grenadiers et chasseurs : les ennemis nous canonnèrent beaucoup de la hauteur sur nôtre flanc droit et fusillèrent d'une batterie vis-à-vis la redoute 69 qu'ils abandonnèrent lorsqu'ils virent que nous approchions.
M. le Comte de BROGLIE fit marcher son artillerie et ses troupes au camp de la droite des ennemis qui étaient en bataille en avant, on prit des positions pour les canonner vivement ce

qui les obligea à se retirer assez précipitamment et à gagner une hauteur vis-à-vis de nous où ils se mirent en bataille pour d'où ils nous canonnèrent beaucoup de même que sur notre flanc droit nos troupes légères se portèrent plus en avant le long des escarpements et fusillèrent avec celles des ennemis.
M. le Comte de BROGLIE satisfait d'avoir obligé cette droite à se retirer près d'une lieu avec perte et promptitude fit aussi canonner un petit camp sur nôtre flanc droit qui mit tentes bas ainsi que le reste de leurs troupes.
L'ordre fut donné pour faire rentrer une partie des troupes et l'artillerie, l'ennemi étant trop nombreux pour lui livrer un combat, surtout à une distance assez considérable de la place.
M. le Comte de BROGLIE se porta alors dans la tranchée des assiégeants que l'on avait commencé à combler sous le feu du canon des ennemis, régla tous les postes à occuper par nos troupes pendant la nuit, et de là se porta près de Wolfsaugen que nous occupions déjà et que les ennemis firent mine de vouloir attaquer. Le feu de mousqueterie fut très vif ainsi que la canonnade qui ne nous tua cependant que 3 hommes et deux chevaux d'artillerie de régiment.
Nos troupes légères commandées par **M. le Chevalier de JAUCOURT** firent 25 prisonniers et il nous vint quelques déserteurs.
Les ennemis ont laissé dans leur tranchée un office de mortier, beaucoup de boulets de tous calibres et une grande quantité d'outils.
Ayant fait mettre bas les armes à près de 200 hommes et cinq officiers.
Telle a été la dernière opération de la garnison et l'issue du siège de Cassel dont la défense au jugement de nos propres ingénieurs ne pouvait être prolongé au delà de 3 semaines, ce qui après 27 jours de tranchée ouverte était si peu avancé que les ennemis étaient encore alors à 120 toises de nos lunettes, c'est-à-dire à 300 toises environ du corps de la place.
La gloire de cet évènement important est due à la fermeté et à l'intelligence de l'officier supérieur et particulier, ainsi qu'au zèle et au courage des troupes. On se convaincra facilement de cette vérité lorsque l'on considèrera la position de Cassel et le plan de la fortification et qu'on verra l'immensité des ouvrages et remuement de terre qui ont été faits pendant le siège même, et tout sous le canon des assiégeants qui se sont vus forcés par là de cheminer lentement et enfin d'abandonner une entreprise dont ils s'étaient promis de si grands avantages.
Il serait difficile de donner à chacun en particulier les justes éloges que mérite la garnison de Cassel, mais on peut dire qu'ils ont tous si bien fait leur devoir aussi bien à la défense de cette place qu'il serait en quelque sorte à définir que le siège eût duré plus longtemps.
On peut voir par la lecture de ce journal que quoiqu'assiégés nos troupes ont été partout attaquer l'ennemi et qu'aucun des ouvrages n'ont été pris, il est vraisemblable que c'est à cette vigueur qu'est dû le retardement du progrès de ceux de l'ennemi qui n'a osé rien hasarder vis-à-vis une garnison aussi nerveuse.
On a pris dans les différentes sorties depuis le premier jusqu'au 31 mars, plus de trois cent prisonniers, quatorze officiers et quatre obus de douze pouces.
Nous avons eu onze capitaines tués, quatorze blessés, 216 sergents ou soldats tués et 452 soldats blessés.
On ne saurait estimer au juste la perte des ennemis mais il est apparu qu'en tués, blessés, morts ou malades, ou désertés sur le corps de 22000 hommes que commandait **M. le Comte** de **BUCHBERNG** pendant le siège ; il en a perdu au moins 4000 sans même parler de ce que lui aura coûté la retraite de ce corps jusque dans ses quartiers.

****


Ancestramil